

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**



*Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de MASTER 2 en
Langue et cultures francophones.*

**La construction de l'identité hybride
dans *Le Gone de Chaâba* d'Azouz
Begag.**

Rédigé par :

-LEMDANI Lamia
-MAHMOUDI Kahina.

Dirigé par :

-M.MAHMOUDI Hakim

Devant le jury composé de :

-M.MADI Abane.....Président
-M.FRIDI MohamedExamineur
-M.MAHMOUDI Hakim.....Encadreur

2014-2015

Remerciements

En tout premier lieu nous tenons à remercier notre directeur de recherche Mahmoudi Hakim qui a accepté de diriger notre travail, et malgré ses nombreuses charges, il a toujours été disponible et à l'écoute. Ses commentaires, ses suggestions, ses conseils nous ont fortement aidé, tout au long du processus de rédaction.

On remercie également nos enseignants qui nous ont suivi pendant ces années universitaires.

Nos remerciements vont aussi à toutes les personnes qui nous ont aidé et encouragé de près ou de loin pour que ce travail voit le jour.

Dédicaces

Je dédié ce modeste travail à tous ceux qui me sont très chers :

À la mémoire de mon défunt grand-père que j'aime tant et qui m'a toujours encouragé dans mes études, à ma grand-mère maternelle et paternelle que Dieu me les garde.

À mes chers, respectueux, et magnifiques parents, qui grâce à la compréhension et l'encouragement de mon père ainsi que les prières de ma mère pour moi tout au long de mes études j'ai pu mener mon travail jusqu'à la fin.

À mon cher frère Essaid.

À mes deux chères sœurs : Mekioussa et Rafika.

À tous mes cousins et cousines : Djamel, Rima, Samir, Nassim,
Ouiza, Samia.

À mes ami(e)s: Khoukha, Naouel, Lounis, Noria, Linda.

Kahina

Dédicaces

Je dédie modestement comme déclaration d'amour et de reconnaissance
ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers :

À mon père qui m'a beaucoup soutenu, moralement et matériellement et a
tout sacrifié pour assurer mon éducation.

À ma mère dont la tendresse et l'encouragement ne cessent de
m'accompagner durant mon chemin d'études. Merci pour ta patience
infinie, merci d'avoir été là pour le meilleur et le pire.

À mon mari Idris , une dette impayable de gratitude et d'amour. Merci de
m'avoir encouragé avec un soutien constant et sans condition.

À la mémoire de mes défunts grands-parents kheloudja et M^d Said , ceux
qui m'ont donnés leurs précieux conseils.

À mes chères sœurs : Djamila, Sousou et Fariza et leurs époux et leurs
enfants , ainsi que mes deux chers frères: Elhadi et Billal.

À ma belle mère, mes beaux frères spécialement Akkacha et
mes belles sœurs.

À tous mes Ami(e)s que j'aime tant Rosa, Lounis, Fatima, Daouia,
Yamina, et Zahia.

Lamia

Sommaire

Résumé.....	1
Remerciements.....	2
Dédicaces	3
Introduction	6
Premier chapitre : Le Chaâba, ou l'identité d'origine d'Azouz.....	9
1- La précarité de Chaâba	
2-L'attachement du Chaâba aux origines	
3- La socialisation d'Azouz.....	
Deuxième chapitre : Le malaise identitaire d'Azouz	27
1-L'Autre et la conscience de soi	
2-L'identification au modèle français.....	
3- Le déchirement d'Azouz	
Troisième chapitre : Vers une hybridité identitaire.....	46
1-Azouz : Algérien et Français	
2-La rencontre décisive	
3-La prise de conscience de l'identité hybride	
La conclusion	63
Bibliographie	67

Résumé

Le présent travail intitulé : « La construction de l'identité hybride dans *Le gone de Chaâba* d'Azouz Begag », se propose d'analyser le parcours identitaire d'Azouz, personnage principal de notre roman. Il se veut une lecture pluridisciplinaire de la construction identitaire chez ce protagoniste tiraillé entre deux cultures, étalée sur trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous avons étudié l'univers social de Chaâba dans lequel évolue Azouz. Après avoir souligné la précarité de cet univers nous avons montré, en nous appuyant sur la théorie de l'attachement, la préservation de la culture algérienne chez les habitants de ce bidonville, et la répercussion de cet attachement sur la socialisation d'Azouz.

Quant au second chapitre, nous l'avons consacré à l'analyse du malaise identitaire chez ce personnage dû à sa rencontre avec l'Autre. Nous avons vu comment cette découverte a généré d'abord un sentiment de honte chez ce personnage et comment ce dernier a essayé de s'identifier au modèle français pour surmonter sa honte. Ce qui s'est traduit en un déchirement entre deux cultures

En dernier lieu, nous nous sommes intéressées à la solution identitaire à laquelle est parvenu Azouz. En ce sens, nous avons montré le rôle décisif joué par son enseignant Loubon dans sa prise de conscience de son hybridité identitaire. Autrement dit, Azouz est arrivé à assumer sa double appartenance aux cultures algérienne et française.

INTRODUCTION

L'émigration est un phénomène mondial, représenté par les populations qui ont quitté leurs pays natals pour émigrer vers d'autres pays à la quête d'une vie meilleure. La France, à l'image de tous les pays développés, subit depuis longtemps ce phénomène en accueillant chaque année des proportions d'immigrés venus des pays voisins. Mais ces derniers font de plus en plus l'objet de comportements ségrégationnistes, voire racistes dont rendent compte les medias et aussi la littérature.

En effet, la littérature n'a pas été insensible à ce thème de l'émigration comme en témoignent quelques romans écrits par les écrivains maghrébins d'expression française, mais ils l'ont évoqué incidemment et d'une manière superficielle. Il fallait attendre la fin des années soixante-dix pour lire des romans entièrement consacrés à ce phénomène, à l'exemple de *La Réclusion Solitaire* de Tahar Ben Djelloun, publié en 1976, de *Topographie pour une agression caractérisée* de Boudjedra et de *Habel* de Mohammed Dib, paru en 1977.

Ce thème s'est développé encore davantage dans les années quatre-vingt avec l'émergence de la littérature beur¹. C'est une littérature produite en français par des écrivains issus de la deuxième génération de l'émigration maghrébine en France qui témoignent de la condition difficile vécue par les fils d'émigrés dans la société française. Ces écrivains « *[qui] décident d'écrire sont motivés par la volonté de dire le réel, le vécu et de se dire. Ils sont en quête de l'unité de leur être, pour comprendre leurs appartenances à plusieurs cultures, la culture héritée, la culture du pays de naissance* »². Ils décrivent la complexité de leur identité située entre deux terres, deux langues, deux cultures. Leurs écritures les transportent au cœur de leur identité hybride, dont le texte fondateur est *Le Thé au Harem d'Archi Ahmed* de Mahdi Charef, publié en 1983 et qui va inspirer plusieurs auteurs à l'image d'Azouz Begag.

¹Cette appellation est apparue au début des années quatre-vingts. Et le terme « beur » aurait été créé à la mode verlan en inversant l'ordre des syllabes du mot arabe : a-ra-beu donne beu-ra-a, puis beur par contraction. Le mot a été adopté par les journaux et les chaînes de télévision lors de la « Marche pour l'égalité et contre le racisme » lancée en décembre 1983 par un groupe de jeunes maghrébins.

²MIREILLE, Catherine Thérèse, *La jeunesse issue de l'immigration maghrébine en France : Production culturelle et création d'un espace identitaire*, Le Breton, Stanford University, 2008, p.4.

Ce dernier est un écrivain, docteur en économie et chercheur en sciences sociales. Il est né en 1962 à Lyon, d'une famille d'origine algérienne (Sétif), nommé chevalier de l'ordre national du mérite et chevalier de la Légion d'honneur. La plupart de ses écrits évoquent le sujet de l'émigration et les difficultés pour les fils d'émigrés à s'intégrer dans la société française, tout en s'inspirant de son vécu. Parmi ses romans, *Les chiens aussi* paru en 1996 et *Le passeport* publié en 2000. Il a connu un succès de librairie considérable avec son premier roman *Le Gone de Chaâba*, publié en 1986.

Le gone de Chaâba est un titre composé de deux mots " gone " qui veut dire gamin, et "Chaâba" qui renvoie à un bidonville sur les rives du Rhône, entre Villeurbanne et Lyon. L'histoire de ce roman tourne autour de cet enfant nommé Azouz qui est né en France de parents algériens, il vit avec sa famille venue d'El-Ouricia, près de Sétif en Algérie au Chaâba. La vie dans ce bidonville est très dure, et c'est la raison pour laquelle son père l'encourage à travailler à l'école pour changer sa situation. La différence entre les deux milieux sociaux et les deux cultures a provoqué en lui un déchirement entre deux mondes qui le rejettent : les Français le considèrent comme un Arabe et les Arabes voient en lui un Français.

Le succès de ce roman et le regard neuf qu'il propose sur ce phénomène de l'émigration ont pesé sur notre choix de corpus d'étude. C'est un roman qui permet de comprendre cette littérature beur et surtout les difficultés auxquelles sont confrontés les fils d'émigrés pour affirmer leur identité.

A travers l'étude de ce roman, nous nous proposons de montrer comment le fils d'émigré négocie son identité à l'intérieur de deux imaginaires différents ? Une problématique qui nous mène à explorer les hypothèses suivantes : d'abord, nous présumons que la culture algérienne influence sur la socialisation d'Azouz au Chaâba. Ensuite, nous présumons qu'Azouz rencontre des difficultés à vivre entre sa culture d'origine et la culture française. Enfin, nous croyons qu'Azouz trouvera une solution pour assumer ces deux cultures.

Pour notre analyse, nous nous appuyerons sur différentes disciplines qui peuvent nous aider à répondre à notre problématique. Puisque l'émigration est un phénomène socio-historique, et comme la société joue un rôle important dans la construction identitaire, nous avons

choisi comme approche, la sociocritique³ qui est la plus appropriée pour appréhender l'univers social présent dans cette œuvre. Mais cela ne nous empêchera pas de faire appel à d'autres méthodes, comme la psychologie sociale qui est une discipline récente, née au début du vingtième siècle et étudiant les relations sociales, les interactions humaines et le fondement psychologique de l'individu va nous aider à mieux comprendre la pensée, les sentiments et les comportements d'Azouz sous l'influence des autres. La théorie postcoloniale, elle aussi, servira notre étude par le biais du concept d'hybridité, qui est au cœur de notre travail visant à expliquer la construction identitaire des beurs. De cette théorie nous retenons aussi des idées de relations de pouvoir colonial, et celle du troisième espace, telles que développées par Homi Bhabha.

Enfin, pour bien structurer notre travail, nous l'avons divisé en trois chapitres. Le premier sera réservé à l'analyse du milieu social au Chaâba, qui est un espace où règnent l'incertitude et les relations chaotiques entre les habitants algériens. Il sera décrit comme un espace marginal et fragile. Nous y montrerons par la suite pourquoi ces habitants, paradoxalement, restent attachés à ce lieu même si les conditions matérielles y étaient très mauvaises. A la fin, nous allons montrer la socialisation du protagoniste dans son groupe par son intériorisation des valeurs et les normes de la culture algérienne.

Ensuite, le second chapitre sera consacré au malaise identitaire d'Azouz résultant de sa confrontation avec les Français, à travers laquelle il va prendre conscience de soi et de sa situation. En outre, il va s'ouvrir aux Français au lieu de se renfermer dans sa culture d'origine, en prenant le chemin de l'identification. Par conséquent, il sera rejeté par ses cousins qui ne le considèrent plus comme un Arabe. De ce fait, il va se retrouver face à un dilemme qui le mettra dans une situation de déchirement.

A la fin, dans le dernier chapitre, nous nous étalerons sur la solution qui permettra à ce fils d'émigré d'unir les deux cultures antagonistes, que nous allons expliquer par le concept d'hybridité. Ce dernier sera utilisé pour qualifier l'aboutissement de la quête identitaire chez Azouz par sa rencontre avec son enseignant qui va lui changer sa vision sur sa

³Le mot sociocritique est né en 1971 et utilisé pour la première fois en 1974 par Claude Duchet, est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte, sa particularité est en fait la finalité de l'analyse qui vise à rendre au texte son contenu social. Elle est développée par d'autres chercheurs ouvriront de nouvelles perspectives de recherche tel Pierre Zima avec sa sociologie du texte, et Marc Angenot et sa théorie du discours social.

culture d'origine et l'aide à construire son identité hybride. Autrement dit, comment tente-t-il de surmonter cette dualité en créant un troisième espace de négociation ?

Chapitre I : Le Chaâba, ou l'identité d'origine d'Azouz

I.1 La précarité de Chaâba

Le chaâba est un bidonville de la banlieue lyonnaise, occupé par des habitants d'origine algérienne qui ont gardé leur culture sur la terre française. Avant d'aborder la socialisation d'Azouz, il est essentiel d'analyser d'abord l'univers social dans lequel a grandi ce personnage en s'appuyant sur la sociocritique. Alors, comment ce dernier aperçoit-il ce milieu social ? Et comment cette situation sociale va-t-elle influencer sa socialisation ?

Partant de l'idée que : « *Le roman représente des situations et des actions sociales et historiques* »¹, il importe d'abord d'appréhender la société présente dans ce roman où il est question de la vie au sein du Chaâba. En effet, l'écrivain, à travers l'enfant Azouz, nous dévoile la vie difficile vécue dans un milieu défavorisé par un groupe d'émigrés algériens venus de Sétif, précisément d'El Ouracia, pour s'installer en France. Ils se regroupent dans un bidonville à Villeurbanne aux périphéries de Lyon, qu'ils ont nommé le Chaâba.

Comme tous les émigrés algériens, ils ont dû fuir la misère et la pauvreté en quittant le pays d'origine pour s'installer en France dans le but de travailler et d'améliorer leur sort, comme le précise Azouz : « *Mon père n'est pas venu ici en 1949 pour venir en France, il est venu en ville, là où il y'avait du travail* »². Dès lors, leur présence dans ce pays étranger n'est que provisoire; ils ne sont là que pour le travail. En clair, la précarité est leur lot quotidien, comme l'affirme Abdelmalek Sayad³ : « *Si prolongé et si continu que soit le séjour de l'immigré, il reste défini par tout le monde et vécu comme l'immigré lui-même comme provisoire. Résident provisoire par définition, l'immigré n'a à être logé que provisoirement ; travailleur pauvre, il n'a à être logé que pauvrement.* »⁴. De cette affirmation, nous retenons surtout que le logis des émigrés est pauvre et provisoire. Et cela correspond particulièrement au cas des gens de Chaâba avec des logements quasi insalubres.

¹ ZIMA, Pierre, *Manuel de la sociocritique*, l'Harmattan, Paris, 2000, p. 84.

² VALLET, Marcel, « *Le bidonville de Chaâba* », [en ligne], consulté le 02/06/201 ; URL : <http://www.bm-lyon.adeli.biz/decouvrir/collections/vallet3.htm>.

³ Sayad Abdelmalek, (1933- 1998) né en Algérie et mort en France, sociologue, assistant de Pierre Bourdieu. Fin connaisseur de la communauté nord-africaine en France, il a été décrit par ses amis comme un « *Socrate d'Algérie* ».

⁴ SAYAD, Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, 1. *L'illusion du provisoire*, Paris, Raisons d'agir, 2006, p. 87.

L'arrivée de ces émigrés en France coïncide avec la découverte des conditions de vie dans le bidonville, comme le souligne Sayad: « *Le bidonville est l'habitat que la ville assigne aux nouveaux venus qu'elle ne peut pas loger décentement. Elle est l'habitat des éternels migrants* »⁵, ils étaient loin de la nouvelle vie que l'on pensait commencer en quittant l'Algérie, vu que l'existence en bidonville est difficile. Dans la mesure où tout y est insalubre et précaire : « *Une partie défavorisée d'une ville caractérisée par des logements très insalubres, une grande pauvreté et sans aucun droit ou sécurité foncière* »⁶. Cette définition nous donne une idée sur la situation de Chaâba, que le personnage principal Azouz décrit comme suit :

Vu du haut du remblai qui le surplombe ou bien lorsqu'on franchit la grande porte en bois de l'entrée principale, on se croirait dans une menuiserie. Des baraquements ont poussé côté jardin, [...] La grande allée centrale, à moitié cimentée, cahoteuse, sépare à présent deux gigantesques tas de tôles et des planches qui pendent et s'enfuient dans tous les sens. Au bout de l'allée, la guérite des WC semble bien isolée [...] Les baraquements s'agglutinent s'agrippent les uns aux autres, tout autour d'elle. Un coup de vent brutal pourrait tout balayer d'une seule gifle.⁷

Par cette description le narrateur montre la situation désastreuse des habitants dans ce bidonville miséreux. Le Chaâba est constitué donc comme le montre ce passage d'un ensemble de constructions légères et dont les maisons, qui sont des baraques en bois, sont collées les unes aux autres, souffrent de la moindre intempérie.

Dans tous les bidonvilles, les conditions de vie et les sanitaires sont problématiques. Les services sanitaires de base y sont inexistantes, comme l'accès à l'eau potable et aucun système d'assainissement et d'évacuation des eaux usées n'est construit dans ces quartiers. Les rues ne sont pas pavées pour permettre l'écoulement des eaux des pluies, et comme ils n'ont pas de gestion des déchets. Cela a contribué à l'isolement de ces quartiers du reste de la ville. Le Chaâba ne constitue pas l'exception car les familles, n'y arrivent pas à aménager leurs baraques à cause de leur situation économique précaire. Du coup, elles

⁵SAYAD, Abdelmalek. *Op. Cit .*, p. 55.

⁶S/N, Bidonville, [en ligne], consulté le 10/02/2015 ; URL :<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bidonville>.

⁷BEGAG, Azouz, *Le gone de chaâba*, Paris, Seuil, 1986,p.11.

n'ont pas le strict minimum des services tels que les sanitaires, il y avait juste un seul WC dans tout le Chaâba qui sert aux femmes. Mais le manque d'installation sanitaire reste un grand problème auquel les habitants sont confrontés:

Aujourd'hui, la cuve a débordé. Bouzid perplexe devant l'éruption nauséabonde, maudit à haute voix les maladroits qui laissent tomber leur surplus sur les marchepieds en bois. Ce n'ai pas la première fois qu'il constate un tel laisser-couler. Des mouches vertes et bruyantes, grosses comme des moineaux, envahissent la cabane en chantant.⁸

Le manque de propreté dans ce bidonville est très fréquent comme en témoigne ce passage. Car ce problème d'installation occasionne des odeurs nauséabondes qui dérangent l'entourage, attirent les mouches et favorisent la propagation des maladies et des épidémies. Ce mauvais état représente un réel handicap dans la vie quotidienne et cela est dû à la construction illégale, vu que ces habitants ne sont pas reconnus officiellement par les autorités françaises.

Les premières pages du roman s'ouvrent sur le manque d'eau au Cha ba, cette pénurie préoccupe et embarrasse les habitants parce que l'eau est indispensable dans la vie quotidienne. Dans tout ce bidonville il n y avait qu'une seule pompe d'eau utilisée par toutes les familles comme le laisse entendre le narrateur : « *Zidouma fait une lessive ce matin. Elle s'est levée tôt pour occuper le seul point d'eau du bidonville* »⁹. Ce point qui est « *unique dans l'oasis* »¹⁰ comme le décrit Azouz est la cause principale des disputes répétées chaque jour entre les femmes qui se précipitent pour entourer cette pompe afin de faire leurs lessives.

Ces bidonvilles sont vus comme des zones marginalisées où les conditions de vie sont médiocres contrairement à celles des Français qui jouissent de situations plus confortables. Le passage ci-dessous illustre cette différence, qu'Azouz a constatée quand il est allé chez son ami Alain :

⁸*Ibid.*,p.10.

⁹*Ibid.*, p.7.

¹⁰*Ibid.*, p.10.

Je suis allé plusieurs fois chez Alain, dont les parents habitent au milieu de l'avenue Monin, dans une maison. J'ai compris que c'était beaucoup plus beau que dans nos huttes. Et l'espace ! Sa maison à lui, elle est aussi grande que notre Chaâba tout entier. Il a une chambre pour lui tout seul, un bureau avec des livres, une armoire pour son linge.¹¹

Azouz a constaté lors de cette visite que leur mode de vie est inférieur à celui des Français, il dit qu'Alain habite avec ses parents dans une maison, alors que lui, habite dans une baraque. Ce petit Français a une chambre à lui tout seul alors qu'Azouz et sa famille vivent ensemble dans une pièce étroite et y dorment sur des matelas jetés sur le sol en se serrant les uns contre les autres.

De plus, les Français ont toutes les commodités nécessaires à leur bien-être, à l'exemple de l'électricité qui est inexistante au Chaâba:

- T'as regard la télé hier ?
- Non, chez moi, on n'a pas encore la télé.
- Jean-Marc semble ébahi. Il réitère :
- Vous n'avez pas la télé ?
- Non. Et même qu'on n'a pas d'électricité dans notre maison¹²

Son camarade français lui parle d'un moyen de détente alors qu'Azouz est loin de tout cela, c'est parce qu'ils n'ont même pas l'électricité pour illuminer la baraque, ils utilisent la lampe à pétrole. Cela nous mène à conclure qu'il y a une grande différence entre le mode de vie des Français et celui des émigrés, qu'on peut expliquer par modernité et tradition.

De ce qui précède, on comprend que la pauvreté est le lot quotidien du Chaâba, comme en témoigne cette citation : « [...] *ces quartiers sont non seulement perçus comme « étrangers » ou en passent de l'être mais comme des zones de pauvreté et de paupérisation* »¹³. Le bidonville est un foyer de misère où la pauvreté constitue le fond du tableau. Dans ces familles, seul le père travaille pour subvenir aux besoins de sa famille, mais il reste un travailleur pauvre pour reprendre l'expression d'Abdelmalek Sayad. Ce qui pousse les enfants à aller fouiner dans les poubelles pour dénicher des " trésors".

¹¹*Ibid.*, p.59.

¹²*Ibid.*, p.p.84-85.

¹³CHIGNIE-RIBOULON, Franck, *L'immigration des Franco-Maghrébins : l'exemple de l'Est Lyonnais*, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 127.

Azouz décrit la scène des camions de poubelles qui est l'exemple le plus frappant de cette pauvreté. L'arrivée de ces camions pour décharger les déchets des Français est aperçue par les enfants de ce quartier comme un événement réjouissant en l'escortant jusqu'à la place de sa décharge : « *Un camion de poubelle majestueux, plein aux as, débordant de trésors de tous côtés* »¹⁴. Pour Azouz, ces déchets sont très précieux, parce que ce sont des outils qu'ils peuvent utiliser et qu'ils n'arrivent pas à les acheter :

Et la fouille minutieuse commence. Les manches retroussées jusqu'aux épaules et le pantalon jusqu'au nombril, j'exhume du tas d'ordures des vêtements, de vieilles paires de chaussures, des jouets surtout, des bouteilles, des bouquins, des illustrés, des cahiers à moitié écrits, des ficelles, des assiettes, des couverts...¹⁵

Ce passage montre le besoin d'ustensiles chez ces habitants qui ne peuvent pas les acheter, que ce camion leur offre gratuitement, tel que ce précieux dictionnaire qui est trouvé par Azouz dans les déchets et qu'il utilise pour améliorer son français.

La pauvreté à laquelle les émigrés ont voulu échapper en quittant le pays d'origine est omniprésente dans le pays d'accueil. Elle leur a fait subir des répercussions choquantes comme elle a conduit certains vers le chemin de la délinquance. Cette dernière est due à la marginalisation qui pousse souvent à des actes illégaux, par lesquels ils expriment leur mal de vivre. La délinquance a un lien très fort avec ce milieu dur qu'est le bidonville: « *La délinquance ne peut être également dissociée de l'environnement immédiat qui est bien souvent le quartier* »¹⁶, c'est-à-dire que le milieu de vie est le reflet des comportements de ses habitants et puisque les conditions de vie dans les bidonvilles sont difficiles, ses habitants se dirigent parfois vers des pratiques hors la loi pour subvenir à leurs besoins.

De la lecture de ce roman, nous avons constaté qu'il y a trois facteurs qui sont derrière la délinquance commise par les habitants de Chaâba. D'abord, ces Maghrébins sont perçus comme étant un groupe inassimilable, incapable ou non désireux de s'intégrer dans la

¹² BEGAG, Azouz. *Op. Cit.*, p.37.

¹⁵ *Ibid.*, p. 38.

¹⁶ CHIGNIE-RIBOULON, Franck. *Op. Cit.*, p. 230.

société d'accueil et d'en respecter les lois, à l'exemple de l'oncle d'Azouz qui pratique la boucherie comme métier illégal qui est considéré comme un acte inhumain, par rapport à la culture française. Ensuite, la pauvreté qui règne au Chaâba est l'une des causes principales de la déviation à l'exemple du cousin d'Azouz, Rabah qui a subtilisé quelques poules à une Française pour en faire un poulailler personnel afin d'aider sa famille. Enfin, la marginalisation et l'inégalité poussent souvent l'individu à se rebeller et c'est ce qu'a fait Moussaoui avec son professeur lors d'une séance sur l'hygiène, en lui manquant de respect:

Mes chaussettes je les enlève pas, moi.
 Pourquoi que je les enlèverai, d'abord ? C'est pas le service d'hygiène ici ? Et pis d'abord, vous êtes pas mon père pour me donner des ordres. J'enlèverai pas mes chaussettes c'est pas la peine d'attendre ici ! [...] T'es rien qu'un pédé ! Je t'emmerde.¹⁷

Dès le début, Moussaoui ressentait un certain racisme chez son professeur qui a une prédilection pour les Français, quand ce dernier a demandé aux élèves d'enlever leurs chaussettes, il voulait surtout l'humilier lui qui n'a pas les moyens pour s'assurer une bonne hygiène. Les raisons qui poussent l'individu à réagir de cette manière sont liées à l'affirmation de soi, selon CHIGNIE-RIBOULON Franck: « *Chaque être humain a le désir, et revendique d'être considéré comme un être de valeur ; le mépris, le rejet...ne peuvent que conduire à des situations de frustration, de résistance, d'affirmation de soi sous une autre forme* »¹⁸. C'est le rejet et la dévalorisation de l'individu qui les poussent à agir dans le mauvais sens, parce que l'être humain a besoin d'être valorisé par les autres.

A travers cette analyse, nous avons constaté que le bidonville est la source des peines vécues par les émigrés dans le pays d'accueil comme la pauvreté, la marginalisation, le rejet ...etc. C'est ce qui les a conduits à prendre le chemin de la délinquance, soit pour subvenir à leur besoin ou pour l'affirmation de soi. Cette précarité les mènera t-elle aussi vers la rupture avec leur pays d'origine et ses traditions ou, au contraire, va-t-elle renforcer leur solidarité ? C'est là la question principale à laquelle s'efforcera de répondre l'analyse qui va suivre.

¹⁷BEGAG, Azouz. *Op. Cit.*, p.101.

¹⁸CHIGNIE-RIBOULON, Franck. *Op. Cit.*, p. 229.

I.2 L'attachement du Chaâba aux origines

Cependant, malgré toute cette précarité, les habitants du Chaâba n'ont pas coupé le lien avec leur pays d'origine. Plus, ils ont reproduit le même modèle social. En effet, l'auteur nous présente dans ce roman une poignée d'émigrés appartenant à la société algérienne qui occupe le Chaâba, soucieux de préserver leurs coutumes et traditions.

Ainsi, pour mieux comprendre la préservation des traditions algériennes dans le Chaâba, nous allons faire appel à la théorie de l'attachement qui : « *aide à mieux comprendre comment les immigrants réagissent face à une séparation vis-à-vis de leur famille, de leurs racines, de leur pays, et comment une base de sécurité « solide » peu favoriser leur adaptation alors qu'il y a une rupture dans leur lien d'attachement.* »¹⁹ Cette base de sécurité est, dans ce cas, le bidonville qui les a rassemblés pour continuer à vivre ensemble, tout en partageant la même culture qu'ils ont connu dans le pays d'origine, et leur isolement a facilité leur attachement aux origines.

Dans le pays d'accueil, les émigrés algériens gardent le système traditionnel du pays d'origine pour se protéger de la culture occidentale qui peut paraître comme une menace pour leur culture :

L'accrochage à l'origine: un entre-deux bétonné. Certaines familles immigrantes montrent de grandes difficultés à faire la traversée d'un espace culturel à un autre. Coupées du pays d'accueil par la langue, les habitudes, le rejet social et l'exclusion, elles vivent dans un grand isolement. Ne communiquant pas avec l'extérieur, elles se sentent menacées et se créent de ce fait leur propre frontière pour se préserver du nouveau qui les désoriente.²⁰

Pour cette raison, ils développent des stratégies, afin de s'adapter dans un pays qui n'est pas le sien, tel que, la stratégie de la séparation qui est adoptée par ce groupe présent dans le texte. Elle se caractérise par le maintien de leur culture d'origine tout en évitant un contact culturel. Les émigrés, qui ont recours à cette stratégie, sont considérés comme un

¹⁹GUEDUNEY, Nicole et GUEDUNEY, Antoine, *L'attachement, approche théorique*, Paris, Masson, 2005, p. 77.

²⁰KAES, Rene. *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod, 1998, p78.

type craintif comme le montre la théorie de l'attachement.

Les habitants de Chaâba suivent les règles et le rythme qu'ils ont connu dans le pays d'origine. Ainsi, chaque soir, quand les hommes rentrent du travail, après la soumission au « temps d'ici » retrouvent au Chaâba le « temps de là-bas » où s'animent des discussions entre les frères et cousins qui créent une ambiance algérienne comme le montre ce passage :

Ils sont entrés dans leurs baraques, convaincus sans doute par la forte odeur de chorba qui commence à flotter dans l'atmosphère du Chaâba[...]. Les postes de radio murmurent de la musique arabe à des nostalgiques tardifs²¹

L'odeur des plats traditionnels qui se répand dans tout le quartier et la musique arabe plonge les habitants de Chaâba dans une atmosphère typiquement algérienne qui leur fait rappeler les moments passés à Sétif.

Le Chaâba semble être ainsi le seul endroit où ces émigrés peuvent exercer leurs pratiques et célébrer toutes les fêtes musulmanes en toute liberté loin de tout regard étranger, comme la circoncision, l'Aïd, le mois de jeûne...etc. Pour eux, ce bidonville est comme un quartier de l'Algérie déposé sur une terre française, en dehors duquel leur vie sera plus difficile, comme le montre les propos de la mère d'Azouz quand les Bouchaoui ont quitté le Chaâba :

Dans quel autre Chaâba les hommes vont-ils pouvoir prier dans les champs ou dans le jardin sans paraître ridicules ? Dans quel autre endroit vont-ils fêter l'Aïd? Et pour les circoncisions, comment vont-ils faire ? Et pour égorger leurs moutons ?...Ils reviendront. Et les femmes ? Où vont-elles étendre leur linge ?²²

Pour la mère d'Azouz, il n'y aurait pas d'autres endroits où ils peuvent se réunir et partager leur culture et religion, où ils vont se sentir chez eux, comme au Chaâba qui est isolé, caché derrière le boulevard périphérique c'est ce qui les rend invisible aux yeux de la société française. C'est pour cette raison que ce bidonville est le seul lieu intime où ils

²¹BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.p.64-65

²²*Ibid.*, p.147

peuvent vivre librement sans subir des jugements à cause de leur différence.

De plus, ce qui rend ce quartier particulier, c'est le partage des mêmes normes et valeurs qui font partie de leur société, où « *Les individus sont solidaires parce qu'ils se ressemblent, font la même sorte de travail et croient aux mêmes valeurs et tabous* »²³. Le Chaâba, en tant que groupe social attaché à la culture arabo-musulmane, peut être considéré comme une société conservatrice, qu'on expliquera par la solidarité de ses membres qui ont lutté contre l'arrivée des prostituées près de Chaâba : « *_ Tant araizou, Louisa. Fou li fire digager di la zalouprix. Li bitaines ziba bou bour li zafas !* »²⁴. Le père d'Azouz ainsi que tous les habitants de Chaâba se solidarisent pour chasser ces prostituées qui risquent de déséquilibrer les règles et les principes de cette société, et qui peuvent influencer la conduite de leurs enfants.

L'autre aspect de l'attachement aux origines est illustré par le père d'Azouz, Bouzid. Ce dernier a gardé les traits d'un père de famille algérien, l'homme sacré qui fait acte d'autorité, qui s'exerce d'une façon absolue au sein de la famille. Bourdieu décrit le père algérien en ces mots : « *Le père, chef, prêtre et juge. Son autorité est généralement indiscutée* »²⁵. Les comportements de Bouzid envers sa femme et ses enfants confirment ce dire de Bourdieu. C'est ce que nous avons constaté dans diverses scènes du roman :

Bouzid nous attendait, les mains croisées derrière le dos.[...]
 Mes jambes m'ont abandonné et, lorsque mon père s'est
 approché de moi, j'ai porté les deux mains sur ma tête pour
 me protéger des coups, mais rien n'est venu. Seulement un
 ordre :
 -donne-moi ton filou !
 Sans chercher à comprendre[...] je suis sortie de mon engin
 et je lui ai tendu fébrilement.²⁶

Ce passage montre qu'Azouz est inquiet de la réaction de son père, à cause de son retard pour retourner au Chaâba, c'est pour cette raison qu'il a exécuté sans contestation l'ordre de son père et cela montre clairement que ce dernier est autoritaire et doté d'une grande valeur au sein de sa famille. Il est connu aussi par l'hospitalité qui est une qualité sociale qui a

²³ZIMA, Pierre, *op.cit.*, p.19.

²⁴BEGAG, Azouz, *op.cit.*, p.50.

²⁵BOURDIEU, Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Puf, 1961, p.12.

²⁶BEGAG, Azouz, *op.cit.*, p.116.

un fondement religieux : « *Comment refuser l'hospitalité à tous ces proches d'El-Ouricia qui ont fui la misère algérienne ?* »²⁷. Bouzid, c'est lui qui a accueilli et aidé ses proches à s'installer avec lui au Chaâba et c'est pour cette raison qu'il est élu comme chef de ce lieu.

De son côté, la femme algérienne est connue pour être gardienne des traditions, de la langue, des rites et des valeurs: «*Dans le système maghrébo-musulman, comme la plupart des systèmes culturels, si les hommes sont agents et promoteurs de la culture, les femmes le réceptacle et le garant de ses valeurs les plus centrales*»²⁸. Messaouda, la mère d'Azouz, dans ce roman, confirme cette réalité : elle est très attachée aux croyances traditionnelles et religieuses, croit au djnoun et au mauvais œil et respecte comme toutes les autres femmes, toutes les pratiques héritées des ancêtres. C'est ce qu'Azouz dit à propos de sa propre circoncision quand les femmes ont fait tout le nécessaire pour que la cérémonie se déroule comme le dicte la tradition :

Quatre jours avant le week-end décisif, les femmes avaient roulé le couscous dans d'énormes cuvettes. Pendant la fabrication de couscous, une ambiance des grands jours enveloppait le Chaâba. Ma mère et plusieurs vieilles femmes en chantant des rites anciens, sont allées dans le remblai enterrer mon bout de chair avec des grains de couscous.²⁹

Ce passage raconte le déroulement des préparations de la fête de la circoncision d'Azouz, les femmes ont roulé le couscous qui est un plat traditionnel et principal servi dans les fêtes dans la plupart des régions algériennes, comme elles ont créé avec leurs chants une ambiance sétifiène afin que la cérémonie se passe comme le dicte la tradition.

Ajoutant à ces pratiques traditionnelles qu'elles ont préservées, ces femmes se comportaient comme si elles étaient toujours dans leur pays d'origine. Cela se voit dans la description de leur mode vestimentaire par Azouz Begag en employant le mot "binouar" qui signifie robe algérienne, portée par la majorité des femmes au Chaâba, ce qui veut dire que le mode de vie en France ne les a pas influencés : « *Lorsque les femmes de migrants arrivent en France, si elles se sentent insécurisées par les coutumes et les mœurs*

²⁷ *Ibid.*, p.12.

²⁸ EL ABBADY, Abdellah, « Le rôle de l'éducation religieuse familiale et de l'école dans la construction de l'identité des jeunes d'origine maghrébine. Exclusion ou intégration des nouveaux citoyens musulmans de France ? », in, *Esprit critique*, 2006, Vol.08, No.01, p.87.

²⁹ BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.p. 108-113.

françaises, qui, bien que séduisantes constituent une menace pour leur identité »³⁰. Ces femmes portent le même habillement qu'elles ont l'habitude de porter dans le pays d'origine dans lequel elles se sentent sécurisées et protégées de l'influence de la culture occidentale et de la perte des repères de leur propre culture.

En outre, ce qui empêche ces émigrés à participer à la vie social du pays d'accueil, c'est sans doute leur ignorance de la langue française, car les émigrants maghrébins de la première génération qui sont arrivés à l'âge adulte au pays d'accueil ont été analphabètes et ne maîtrisent pas cette langue étrangère:

Arrivés plus tard en France que ceux des Français pratiquants, les parents des accommodateurs sont d'origine rural et généralement analphabètes. Ils parviennent tant bien que mal à se débrouiller oralement en français, mais ont besoin du soutien administratif de leurs enfants [...] Leurs mères n'ont jamais exercé d'activité à l'extérieur du foyer et maitrisent moins bien la langue française.³¹

Les enfants de la deuxième génération jouent le rôle de médiateur entre la société d'accueil et leurs parents, qui se manifeste dans le roman par le déplacement de la sœur d'Azouz, Zohra d'une baraque à une autre dans le but d'interpréter le contenu des écrits incompris par les parents comme, les journaux et les bulletins des enfants.

Toutefois, certains émigrés ne cherchent pas à apprendre la langue française, ils restent attachés à leurs langue maternelle, à l'image de la mère d'Azouz qui ne maitrise pas le français et ne fait pas des efforts pour l'apprendre: « *Ma mère [...] n'aime pas parler français ni avec la Louise ni avec personne.* »³², cette femme reste fidèle à sa langue maternelle à travers laquelle elle s'exprime facilement. Cette langue arabe parlée par ce groupe algérien dans le roman est celle du maintien de sa culture et ses traditions, vu qu'elle renvoie à la fois à son identité religieuse, par l'intégration de la langue du Coran dans leur discours comme "Allah" qui est le Dieu des musulmans, comme elle renvoie aussi à son identité culturelle comme l'utilisation de mot "mrabta" qui signifie une sainte

³⁰EL ABBADY, Abdellah, *art. Cit.*, p. 88.

³¹ POTVIN, Maryse et al, *La deuxième génération issue de l'immigration, une comparaison France Québec*, Montréal, Athéna, 2007, p. 131.

³²BEGAG, Azouz, *op.cit.*, p.146.

femme, vénérée pendant sa vie et sa mort.

En somme, ce bidonville est un foyer de conservation de la culture originelle du pays et de la résistance à l'acculturation, c'est ce que nous avons constaté à travers cette analyse qui a fait ressortir que ces habitants sont: « *Attachés à la culture arabe (nourriture, mode vestimentaire, musique, etc...) et à l'islam, en tout point différents de la culture française, [...] sont donc perçus par une certaine frange de la population française comme une masse étrangère qui ne pourra jamais s'assimiler* »³³. Ils ont tissé un lien solide avec le pays d'origine, à l'exemple de la famille BEGAG qui a préservé son héritage culturel. Ce dernier sera-t-il transmis au protagoniste de ce roman ? C'est à cette question que se propose de répondre l'analyse qui va suivre.

I.3 La socialisation d'Azouz

Durant son enfance, Azouz, comme tous les enfants, noue des relations avec ses proches qui vont lui permettre d'intérioriser les valeurs et les normes propres à son entourage. Pour analyser ce processus de socialisation nous ferons appel à la psychologie sociale, qui s'intéresse à ce dernier qui vise l'apprentissage des attitudes d'un groupe par lequel s'effectue l'intégration sociale d'un individu tout en essayant d'expliquer comment Azouz se socialise pour en faire partie du Chaâba.

Le roman retrace l'enfance d'Azouz au Chaâba, il nous raconte sa vie quotidienne passée dans ce bidonville, et comment il a commencé à s'adapter à ce milieu social d'origine, où il subit les différentes influences. Mais avant de parler de la socialisation d'Azouz, définissons d'abord ce processus : « *La socialisation est le processus par lequel un individu apprend et intériorise les différents éléments de la culture de son entourage, ce qui lui permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit.* »³⁴ En clair, la socialisation, c'est le fait d'intégrer l'individu à son environnement, où il se voit transmettre « les éléments socioculturelles » et c'est ainsi que

³³MIREILLE, Catherine Therese, *La jeunesse issue de l'immigration maghrébine en France : Production culturelle et création d'un espace identitaire*, Le Breton, Stanford University, 2008, p.17.

³⁴S/N, « Processus de socialisation et la construction des identités sociales »[en ligne], consulté le 05/03/2015 ; URL : <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0211-Sequence06.pdf>.

l'enfant acquière une certaine manière de faire, de penser et d'agir, et des règles qui formeront sa personnalité.

Optant pour « la socialisation primaire », qui concerne l'enfant dès sa naissance et se déroule essentiellement dans un cadre familial, cela nous mène à montrer avant toute chose le rôle important que joue la famille dans la socialisation de l'enfant : « *La famille est une institution fondamentale de la socialisation, elle inculque à l'enfant les normes, les valeurs, les conduites à adopter afin de permettre son intégration dans la société. Elle va lui apprendre les règles de conduite en usant d'influence et d'injonction.* »³⁵. Cette définition, nous permet de comprendre que la famille est la première institution qui fait apprendre à l'enfant la langue maternelle, elle lui transmet également les normes qui représentent les règles de conduites et les valeurs qui sont des idéaux et des principes qui guident ses manières de penser et d'agir, comme l'explique Amine Maalouf :

Dès la première enfance, volontairement ou pas, les siens le modèlent, le façonnent, lui inculquent des croyances familiales, des rites, des attitudes, des conventions, la langue maternelle bien sûr, et puis des frayeurs, des aspirations, des préjugés, des rancœurs, ainsi que divers sentiments d'appartenance comme de non-appartenance³⁶

Commençant d'abord par son intériorisation de la langue arabe, puisqu'elle est la langue du Chaâba et la plus parlée par toutes les familles. Azouz a acquis cette langue dans sa famille ; comme en témoigne l'usage des mots et des expressions en arabe tels que "saboune" dont l'équivalent en français est savon ; "salam oualikoum" qui est une salutation arabe signifie littéralement "que la paix soit sur vous"; comme il emploie "Emma" et "Aboué" pour appeler sa mère et son père. Ces mots représentent sa langue maternelle que nous pouvons définir comme : « *le premier moyen d'expression acquis pendant l'enfance, par lequel l'enfant se socialise, elle est l'expression d'une identité, la langue maternelle étant principalement inscrite sous le signe d'une fidélité à une tradition particulière, et est l'expression d'une culture* ». ³⁷Azouz commence à se socialiser par le

³⁵ Ibid., consulté le 05/03/2015.

³⁶ MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p.33.

³⁷ S/N, « Définition de quelques concepts fondamentaux », [en ligne], consulté le 23/05/2015 ; URL : <http://dSPACE.univ-bouira.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/498/1/SAL%20CHAPITRE%20I.pdf>.

biais de cette langue qui est un signe qui marque son appartenance à la culture de ses parents.

Les émigrants maghrébins qui sont très attachés à leur culture d'origine veillent sur la transmission des valeurs et normes à leurs enfants :

La cellule familiale au sein de laquelle ont grandi les accommodateurs demeure une niche identitaire où ont été préservé l'identité culturelle d'origine, la valorisation des racines et l'entretien de la mémoire de la migration. Ils ont donc été éduqués dans des familles « traditionalistes » musulmanes pratiquantes, voire militantes ayant maintenu des liens privilégiés avec le pays d'origine.³⁸

C'est le cas des parents d'Azouz, comme nous l'avons vu précédemment, qui sont très attachés à la culture héritée de leurs ancêtres et tiennent à ce que cette culture arabo-musulmane soit transmise à leurs enfants, à l'exemple d'Azouz qui a assimilé et intériorisé tout ce qui vient de la culture d'origine.

Ce dernier raconte d'ailleurs comment les écoliers du Chaâba refusent de manger la viande du porc par imitation de leurs parents : « *aucun de nous ne reste à la cantine à cause de halouf.* »³⁹ Quand ils servent de la viande du porc à l'école, les enfants ne mangent pas avec les Français, ils reviennent à la maison parce qu'ils savent que leurs familles ne la mangent pas. Cette imitation est pour la psychologie sociale un processus social fondamental qui n'est pas une simple copie mais une transformation d'un comportement individuel en comportement social.

Sans oublier de mettre l'accent sur la typologie des parents faite par la psychologue Diana Baumrind, connue pour ses recherches sur les méthodes d'éducation parentale, elle distingue trois styles parentaux : les parents permissifs, les parents autoritaires, et les parents démocratiques. Concernant Azouz, nous pouvons dire que ses parents sont autoritaires, et celui qui vit avec de tels parents doit obéir parfois de manière aveugle à des normes émanant des autorités et ce type de parents mène le plus souvent à une socialisation réussie car ils inculquent des valeurs instrumentales telles que le respect de l'autorité, du

³⁸POTVIN, Maryse, et al. Op. Cit., p. 130.

³⁹BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.60.

travail, de l'ordre et des traditions.

En effet, la socialisation de l'enfant commence par sa relation avec sa mère avant de s'élargir progressivement au reste du monde, car l'enfant dès sa naissance sera plus proche d'elle et la voit comme la réalité qui ne peut être contestée. Azouz aussi nous a montré sa prédilection pour sa mère qui, comme nous l'avons vu, croit très fort au djnoun, au mauvais œil...etc. Azouz aussi intériorise ces croyances :

Lorsqu'il fait noir, je sais qu'il ne faut pas aller au toilettes, ça porte malheur, et puis c'est là qu'on l'on trouve les djnoun, les esprits malins. Ma mère m'a dit qu'ils adorent les endroits sales. Il ne faut pas que j'aille là-bas maintenant. Non, je n'ai pas peur, mais on ne joue pas avec des croyances comme celle-là.⁴⁰

Azouz confirme par là cette socialisation qui passe d'abord par la mère. Ainsi l'existence des esprits malins devient une certitude pour lui, du fait que cette histoire est racontée par sa mère qui, pour lui, ne ment jamais.

Par ailleurs, l'écrivain a consacré quelques pages pour raconter le déroulement de la cérémonie de la circoncision de son personnage principal Azouz, qui est un rituel pratiqué pour des motifs culturels et religieux dans le monde musulman. Azouz voit que sa circoncision comme un cachet qui l'identifie à la culture arabo-musulmane : « *En devenant bon musulman, j'ai perdu un bout de moi-même.* »⁵ La circoncision est une forme de socialisation aussi et un signe d'appartenance qui enracine l'individu dans la culture musulmane. Pour lui, cette circoncision est une preuve d'appartenance à l'Islam et à la communauté musulmane.

Sur un autre plan, sortant du foyer familial, l'enfant fréquente d'autres individus soit au quartier, à l'école ou en d'autres lieux, qui partagent des traits de similitude comme l'appartenance religieuse, les croyances, les normes et la proximité géographique, représenté par le groupe de pair : « *Un groupe de pairs désigne un ensemble d'individus*

⁴⁰*Ibid.*, p.13-14.

ayant choisi d'avoir des relations fondées sur la similitude des goûts et des pratiques »⁴¹. C'est un autre agent de socialisation qui exerce une influence très significative sur le comportement de l'enfant, basé sur un facteur psychosocial de la relation qui est « *la similitude-complémentarité [qui] peut être définie comme une réciprocité d'intérêts, d'opinion, de goûts, de façon de communiquer. Les individus ont tendance à rechercher, auprès d'autrui ceux qui leur ressemblent* ».⁴² En ce sens, Azouz nous a montré qu'il entretient une relation très forte avec ses amis de Chaâba, parce qu'ils partagent la même culture, les mêmes traditions et la même situation de vie.

Il souligne qu'il passe la plupart du temps avec eux : « *Les jours sans écoles, j'y passe des heures entières avec les autres gones* »⁴³, il se réjouit en leur compagnie, ils partent à la chasse, et ils fouillent ensemble les poubelles. Lorsqu'ils ne trouvent pas de quoi s'occuper, ils se rassemblent pour discuter. Azouz se sentait très bien avec eux. Ce groupe de pairs exerce une grande influence sur ses attitudes et son comportement, c'est ce qui contribue à la construction de sa personnalité.

Ces Algériens de Chaâba représentent le groupe d'appartenance d'Azouz, c'est un groupe qu'il n'a pas choisi mais qui lui a été assigné dès sa naissance, comme l'explique Maalouf : « *ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui ; l'influence des proches parents, compatriotes, coreligionnaires qui cherchent à se l'approprier* »⁴⁴. Tout au long de cette socialisation, Azouz s'identifie à ce groupe, par l'apprentissage des normes, des valeurs et des conduites. Il a trouvé ses modèles dans cet environnement social.

De plus, son utilisation de "nous", "chez nous" pour parler des habitants de Chaâba, provient de son appréciation de ses relations affectives profondes avec ce groupe, c'est ce qui le fait sentir qu'il en fait partie, selon Alex Mucchielli⁴⁵ : « *Ce sentiment*

⁴¹ S/N, « Processus de socialisation et la construction des identités sociales », [en ligne], consulté le 05/03/2015 ; URL : <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0211-Sequence06.pdf>.

⁴² FICHER, Gustave-Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1987, p.40.

⁴³ BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.32.

⁴⁴ MAALOUF, Amin, *op. cit.*, p. 33.

⁴⁵ Mucchielli Alex, né en 1943, il obtient une maîtrise de psychologie sociale à Aix en Provence et un certificat de neurophysiologie à Marseille, Il est, professeur à l'ESCP et directeur du Département de psychologie sociale.

d'appartenance est en partie le résultat de processus d'intégration et d'assimilation des valeurs sociales, car tout être humain vit dans un milieu social qui l'imprègne de son ambiance, de ses normes et de ses valeurs. »⁴⁶. L'enfance que l'individu passe au sein d'un groupe donné, lui permettra l'assimilation et l'acceptation des règles de sa société, comme nous l'avons vu, avec ce personnage principal qui a marqué son appartenance à ce groupe d'émigrés arabo-musulman par son partage d'une grande partie de ces principes moraux.

La socialisation a fait d'Azouz un être social qui a appris les codes de sa société algérienne dans laquelle il a grandi. C'est à partir de là qu'il a commencé à construire son identité sociale qui est définie par Muchielli comme : « *l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans la société* »⁴⁷, ce qui indique l'appartenance d'un individu à sa société sont les traits d'ordre social qui le caractérise, qui acquiert dès son plus jeune âge, par lesquels il commence à former son identité sociale progressivement parce qu'elle n'est pas donnée une fois pour toute.

En définitive, la socialisation primaire correspond à la période de l'enfance. Dans ce roman, Azouz s'est socialisé d'abord dans sa famille qui en constitue l'instance principale ; son action est essentielle pour la structuration de son identité sociale. Mais également d'une manière plus informelle à travers le groupe de pairs qui est plus relationnelle; elle fait de l'individu un être social, et elle est aussi créatrice de lien social. Par cette analyse, nous avons constaté qu'Azouz a assimilé les normes et valeurs qui sont propres à sa famille et à son entourage, et ont contribué à la détermination de son appartenance.

⁴⁶MUCCHIELLI, Alex, *L'identité*, Paris, PUF, 1986, p. 69.

⁴⁷ *Ibid.*, p 70.

Chapitre II: Le malaise identitaire d'Azouz

I.1 L'Autre et la conscience de soi

Après avoir montré comment le Chaâba "socialise" Azouz pour en faire un de ses membres, il importe à présent, en restant toujours dans la psychologie sociale, d'examiner l'interaction d'Azouz avec un autre groupe à l'école qui lui est étranger, représenté par les Français, au contact duquel il va prendre conscience de soi. Il sera question ainsi du rôle de l'école qui va lui permettre de se faire une image de l'Autre, par les relations qu'il entretient avec ses camarades de classe et les leçons données par le professeur. Autrement dit, en se comparant aux Français, que découvrira Azouz en soi ?

L'école, représente pour les enfants de l'émigration un lieu d'apprentissage de nouvelles règles, un nouveau mode de vie, différent de celui qu'ils vivent à la maison, à travers la langue, le comportement et les relations. Il est le lieu où s'établissent des relations et s'exerce une grande influence sur les pensées, et les comportements. Pour bien éclaircir ce qu'on vient de dire, il convient de rappeler cette définition de l'école:

Au-delà du savoir scolaire, l'école est productrice d'un lien social et régulatrice d'un certain nombre d'échanges. Par son importance et la place qu'elle occupe actuellement dans notre société, l'école est le principal espace extra-familial de mise en place des conditions externes de « fabrication » de l'être social. Pour cela, elle va retirer l'enfant à la fois de la vie sociale et du monde des adultes.¹

En sortant de son espace social, Azouz trouve, dans l'école, une source d'institution mais aussi un lieu où il établit des relations avec d'autres personnes que celles qu'il a connues au Chaâba. L'école participe à l'élaboration des savoirs et la maîtrise des règles sociales, c'est-à-dire les savoirs scolaires, mais aussi le savoir-être et l'apprentissage d'une culture commune.

Azouz se trouve en interaction avec les Français, dont il commence au fur et à mesure à connaître une nouvelle culture et un nouveau mode de vie, qui sont différents de ceux du

¹ S/N, « *Processus de socialisation et la construction des identités sociales* »[en ligne], consulté le 05/03/2015 ; URL : <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0211-Sequence06.pdf>.

groupe auquel il appartient. C'est ce qui lui a fait vivre un choc culturel. On entend par choc culturel: « *Une réaction de dépaysement, plus encore de frustration et de rejet, de révolte et d'anxiété ou même détournement positif, en un mot une expérience émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez ceux qui [...] se trouvent engagés dans l'approche de l'étranger* »². Ce choc est occasionné chez Azouz par son exposition à la nouvelle culture où il se trouve dans un milieu français qui lui est étranger, mais ce choc culturel va lui permettre de prendre conscience de soi et de sa propre culture.

Les personnes qui n'ont pas vécu dans le même environnement social que dans celui de l'enfant sont donc différents de lui, on les qualifié d'Autrui : « *Autrui désigne un autre que moi* »³. Le mot « *Autre* », qui vient étymologiquement du latin *alter*, exprime l'idée que quelque chose n'est pas le même. Cet Autre est donc différent de soi, on n'a pas la même culture ni les mêmes traits sociaux. Il joue un rôle ambivalent dans la formation de l'identité, il est l'adversaire, l'étranger, mais aussi le miroir de soi.

Pour mieux dire, l'image de soi se construit dans le regard de l'autre qui est nécessaire dans la formation de l'identité personnelle, appelée « soi » par George Herbert Mead. Il est donc essentiel de définir le concept d'identité qui est complexe, comme le suggère cette définition d'Alex Mucchielli qui le voit comme : « *un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne [nommé sentiment d'identité] composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance autour d'une volonté d'exister* »⁴. L'ensemble de ces sentiments peut se répartir en deux groupes : des sentiments subjectifs individuels et d'autres collectifs.

Le concept de relation est central en psychologie sociale, selon laquelle : « *L'être humain est un être relationnel car les relations définissent un aspect essentiel de son être social.* »⁵. Au centre de toute vie en société, l'homme construit des relations dès son enfance, qui développent son expérience humaine. En d'autres termes, l'altérité joue un rôle important dans la constitution des relations entre les élèves à l'école. Car, vu leur jeune âge, leurs différences ne sont pas prises en considération. C'est le cas d'Azouz qui

²BERUBE, Louise, *Parents d'ailleurs, enfants d'ici : Dynamique d'adaptation du rôle parental chez les immigrants*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, p.23

³S/N, « Autrui », [en ligne], consulté le 22/07/2015 ; URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autrui>.

⁴MUCHEILLI, Alex, *Identité*, Paris, Puf, 1986, p.5

⁵FISCHER, Gustave-Nicolas, *op.cit.*,p29.

noue des relations avec les petits Français, spécialement avec son camarade Alain, auquel il rend souvent visite. C'est à partir de là qu'il a constaté que le mode de vie de son camarade est supérieur au sien : « *Je sais bien que j'habite dans un bidonville de baraques en planches et en tôles ondulées, et que ce sont les pauvres qui vivent de cette manière* »⁶. Par son observation de la maison d'Alain, Azouz s'est rendu compte de sa pauvreté, parce que la maison de ce petit Français est grande et confortable contrairement aux baraques de Chaâba.

En effet, la relation avec l'autre est indispensable, car l'individu a besoin de l'autre pour se connaître, et c'est la chose qu'il ne pourra pas faire isolement. A ce propos, George Mead affirme : « *La conscience de soi n'est pas une pure production individuelle, mais le résultat de l'ensemble des interactions sociales dans lesquelles l'individu est impliqué* »⁷. Il insiste sur le fait que l'individu s'éprouve lui-même en adoptant le point de vue des autres. Autrement dit, la conscience de soi ne se réalise que dans le rapport à autrui, au contact duquel on se découvre.

La différence entre l'autre et nous-mêmes joue un rôle important dans notre prise de conscience, c'est ce qu'on déduit des leçons données en classe par monsieur Grand, qui ont fait découvrir à Azouz de nouvelles règles de vie qui sont différentes de celles qu'il a acquises au sein de sa famille, telles que les leçons d'hygiène, à travers lesquelles il a constaté que les manières de se nettoyer au Chaâba sont différentes de celles des Français, comme le montre ce passage :

Et pendant quelques minutes, il parla de la propreté, posa des questions du genre : [...] Les élèves français répondirent avec zèle à toutes ces choses qu'ils connaissaient bien chez eux. Ils parlèrent de baignoire, de lavabo, et même de brosse à dent et de pâte dentifrice. Au Chaâba, [...] Pour se laver la bouche, tous les grands de chez nous prennent un verre d'eau, gardent le liquide dans la bouche, contractent leurs mâchoires, pour le faire circuler entre les dents, passent un doigt sur les incisives afin d'en nettoyer la surface, provoquent à nouveau des vagues dans la bouche et recrachent enfin un grand coup pour évacuer l'eau sale.⁸

⁶BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.59

⁷BLANCHET, Philippe, « Sentiments d'appartenance. Processus d'identification et construction du sentiment de soi », [en ligne], consulté le 09/10/2015 ; URL : <http://www.masterfpmi.fr/cours/2-2-12-57.html>.

⁸BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.97.

De ce passage, nous comprenons qu'Azouz fait une comparaison entre la façon avec laquelle les Français se nettoient et celle des Arabes de Chaâba. Les premiers ont les moyens nécessaires et utilisent des outils qui permettent d'assurer une bonne hygiène, contrairement aux habitants de Chaâba qui ne disposent pas de ces commodités. A la fin de cette leçon, Azouz dit: «...*Je me rendis compte qu'au Chaâba nous étions de très mauvais praticiens, mais je ne le dis pas* »⁹. A travers cette différence, Azouz prend conscience qu'au Chaâba on ne se nettoie pas convenablement, c'est ce qu'il ignorait avant la fréquentation des Français. A ce propos, Michel Laronde dit : « *Dans le champ individuel, si les différences qui le caractérisent plantent l'existence de l'Autre par rapport à Moi, à l'inverse, c'est la présence de la singularité de l'Autre qui permet de m'identifier car sa différence me renvoie face à la mienne* »¹⁰. La présence et la différence de l'Autre est donc indispensable dans la construction de l'image de l'Autre et la découverte de soi.

Par-dessus, comme nous l'avons vu précédemment, Azouz a grandi dans un milieu dont l'éducation n'a plus de place vu la situation difficile du bidonville et l'occupation des parents par des soucis plus importants qui les empêchent de transmettre une bonne éducation à leurs enfants, Azouz a pris conscience de la mauvaise conduite menée par les enfants arabes, lors d'une autre leçon qui vise la morale:

Entre ce qu'il raconte et ce que je fais dans la rue, il peut couler un oued tout entier ! Je suis indigne de la bonne morale. Une discussion s'engage entre les élèves français et le maître. Ils lèvent tous le doigt pour prendre la parole, pour raconter leurs expériences, pour montrer leur concordance morale avec la leçon d'aujourd'hui. Nous les Arabes de la classe, on a rien à dire. Les yeux, les oreilles grands ouverts, j'écoute le débat.¹¹

Dans ce passage, l'expression qu'il a utilisée dans la première phrase, renvoie à la grande différence qu'il y a entre ce que le professeur raconte et ce qu'Azouz fait dans la rue, il s'est rendu compte qu'il n'y a rien en commun entre les propos de son maître et leurs expériences au Chaâba. C'est la raison pour laquelle les Arabes de la classe ont gardé le silence au lieu de participer au débat autour de cette leçon de morale. Il a même précisé « *nous les Arabes* », à travers cette différence, il s'est classé avec les Arabes et c'est à

⁹*Ibid.*, 99.p.

¹⁰LARONDE, Michel, *Autour du roman beur*, Paris, L'Harmattan, 1993, p.34.

¹¹BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.59.

partir de là qu'il a pris conscience de son identité. On notera par conséquent que le sentiment de « Soi » se construit par le sentiment de l'existence de l'Autre, cela implique que le « Nous » collectif se constitue en instituant un Autre collectif. L'individu qui se sent qu'il n'est pas identique à autrui, prend conscience ainsi de ce qu'il est. En ce sens, Muchielli affirme : « *Le sentiment de différence est essentiel à la prise de conscience de son identité* »¹², ce sentiment de différence engendre le sentiment d'identité et Azouz, à travers cette comparaison, se sent Arabe par rapport aux Français.

Azouz prend conscience de soi particulièrement dans les situations de communications entre le professeur et les élèves en classe. Lors d'un débat animé en classe, les élèves français prononcent des mots qu'Azouz n'a jamais entendus, il a découvert ensuite qu'il y a beaucoup de mot qu'il ne connaissait pas en français :

En classe, le débat s'anime. Des élèves prononcent des mots que je n'ai jamais entendu [...]. Il m'arrive souvent de parler au maître et de lui sortir des mots du Chaâba. Un jour, je lui ai même dit :

- M'sieur, j'vous jure sur la tête d'ma mère qu'c'est vrai !
Tout le monde a ri autour de moi.

Je me suis rendu compte aussi qu'il y a des mots que je ne savais dire qu'en arabe : le kaissa par exemple (gant de toilette)¹³.

Azouz s'est rendu compte de son ignorance de la langue française suite aux éclats de rire provoqués, chez les élèves français, par la phrase qu'il a prononcée, vu qu'il a grandi parmi les Arabes, donc il maîtrise beaucoup plus la langue arabe.

En bref, l'école fait découvrir à Azouz la culture française qui est toute différente de la sienne, par conséquent, il s'est rendu compte qu'il n'est pas bien éduqué comme les Français et que la propreté est négligée au Chaâba. De plus, il a pris conscience de sa pauvreté en se comparant aux élèves français. Donc, il sait maintenant qu'il est « inférieur » aux Français. Par cette rencontre avec l'Autre et le choc culturel qu'il a subi, Azouz a pris conscience de sa propre culture, ce qui lui a permis de se définir. Après tout ce qu'il vient de découvrir, restera-t-il attaché à ses origines ?

¹² MUCHEILLI, Alex. *Op. Cit.*, p.72.

¹³ BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.60.

II.2 L'identification au modèle français

La rencontre d'Azouz avec les Français lui a fait découvrir sa différence et son "infériorité" par rapport à eux, cela fait naître chez lui un certain sentiment de honte lié à ses origines et à sa situation sociale, que nous essayons d'expliquer dans ce point. Ce sentiment s'empare d'Azouz à l'école où il se trouve face à un choix culturel : d'une part la culture de son pays de naissance et d'autre part la culture familiale. Comment va-t-il faire, face à cette double référence culturelle ? Mais avant de répondre à cette question, nous commençons par l'analyse de ce sentiment de honte.

II.2.1 La honte des origines

En découvrant l'univers moderne et civilisé des Français, Azouz se rend compte que le sien est traditionnel et non civilisé. Il a constaté que les Arabes sont toujours les derniers, sales et ignorants, alors que les Français sont supérieurs à eux vu qu'ils sont bien éduqués, propres...etc. C'est ce qui a suscité chez lui un certain sentiment de honte, autrement dit : « *le sentiment pénible de son infériorité, de son indignité ou de son humiliation devant autrui, de son abaissement dans l'opinion des autres* »¹⁴. Cette honte commence à apparaître dans le roman depuis qu'Azouz a découvert l'univers des Français. Ensuite, il est devenu très récurrent à cause de la multitude des scènes qui lui font honte.

L'infériorité peut être une source de la honte, la personne qui se sent inférieure aux autres par rapport au mode de vie, à sa classe sociale, ne peut pas avoir confiance en elle, comme nous le constatons chez Azouz quand il a découvert que son habitation est déplorable, comparativement à celle de son camarade Alain: « *A chaque visite, mes yeux en prennent plein leur pupille. Moi j'ai honte de lui dire où j'habite. C'est pour ça qu'Alain n'est jamais venu au Chaâba.* »¹⁵. Azouz n'ose jamais dévoiler à son camarade son lieu d'habitation défavorable, c'est pour ça qu'il ne l'a jamais invité au Chaâba car il avait peur qu'il le méprise et le rejette s'il découvre ce milieu misérable et sa pauvreté.

¹⁴ ROBERT, Paul et al, *Petit Robert*, Paris, Print book, 1995.

¹⁵ BEGAG, Azouz. *Op. Cit.*, p.59.

Azouz rougit de honte, lors des discussions engagées entre le maître et les élèves en classe concernant les leçons de morale, comme la bonne éducation et l'hygiène: « *Le maitre s'installe à son bureau [...] Il se met à parler de morale comme tous les matins depuis que je fréquente la grande école. Et comme tous les matins je rougis à l'écoute de ses propos.* »¹⁶. En écoutant les propos du maître, Azouz rougit et se sentit gêné parce qu'il ne voit pas une concordance entre ce que le maitre dit et ce qu'ils font au Chaâba. Ajoutant à cela, la honte s'empare également d'Azouz à cause de son vocabulaire restreint en langue française vu que l'arabe est sa langue maternelle. Donc, il y a des mots qu'il ne sait dire qu'en arabe: « *En classe, le débat s'anime. Des élèves prononcent des mots que je n'ai jamais entendus. J'ai honte. [...]J'ai honte de mon ignorance.* »¹⁷ Le fait d'entendre les élèves français prononcer des mots qu'Azouz ne connaît pas, cela suscite en lui le sentiment de honte et d'infériorité par rapport à eux qui maîtrise parfaitement la langue française.

Azouz avait également honte de ses parents, qui sont pauvres et analphabètes, son père est maçon de profession et sa mère est femme au foyer, contrairement aux parents français qui sont civilisés et instruits. Dans maintes scènes de ce roman, il relate ses tentatives pour éviter la survenue ou l'accès de l'un de ses parents au sein de son école, car ils reflètent son origine à travers leurs vêtements, leurs ignorances de la langue française, et c'est la vérité qu'Azouz ne veut pas dévoiler devant ses camarades.

Une scène émouvante illustre cette honte que ressent Azouz envers ses parents, qui est celle de sa mère venue à l'école lui apporter son goûter et l'accompagner à la maison comme toutes les autres mères françaises, alors qu'il était accompagné de deux camarades de classe. Azouz décrit cette scène comme suite: « *Soudain, une vision insupportable boucha le cadre de la porte [...] le binouar tombant jusqu'aux chevilles, les cheveux cachés dans un foulard vert, le tatouage du front encore plus apparent qu'à l'accoutumée* »¹⁸. En voyant sa mère devant le portail, Azouz a ressenti un malaise profond, car son apparence montre clairement qu'elle est arabe et pauvre. A ce propos, Laronde dit : « *Le vêtement signifie l'appartenance de ce corps à une culture (sa fonction,*

¹⁶ *Ibid.*, p.58-59.

¹⁷ *Ibid.*, p.60.

¹⁸ BEGAG, Azouz, *Op. Cit.*, p.190.

son statut, son rang dans cette culture) et parle aussi de l'identité culturelle »¹⁹. Azouz se sent désespéré lorsqu'il a vu sa mère, et comme ses camarades ont commencé à se moquer d'elle et à rire, il essaye de perdre un peu du temps pour qu'ils s'éloignent:

Et je reste muet, piégé Je feins de rattacher le lacet de ma chaussure pour attendre qu'ils s'éloignent de moi. Et lorsqu'ils me tournent le dos, j'adresse à ma mère de grands signes de bras, secs, déterminés ! Je lui parle avec mes yeux, mes mains, mon corps tout entier pour la supplier de s'en aller, de se mettre ailleurs.²⁰

Azouz essaye de faire comprendre à sa mère que sa présence est indésirable et gênante tout en lui émettant des signes discrètement afin de s'éloigner et ne pas se rapprocher encore. Effectivement, elle a compris qu'il avait honte d'elle alors elle s'est éloignée pour ne pas intimider son fils.

Une scène probante aussi montre la honte d'Azouz envers ses parents, est quand sa maîtresse a organisé une réunion des parents d'élèves pour faire le bilan de l'année. Azouz n'a pas souhaité que son père y assiste, en présentant ses raisons dans ce passage :

Si je l'avais donné à mon père, il aurait posé beaucoup de questions et insisté pour assister à cette réunion. [...], qu'aurait-il compris ? Qu'aurait-il dit à la maîtresse ? Il l'aurait écoutée comme écoutent les sourds, aurait fait mine de comprendre par des hochements de tête. Mme Valard aurait vite fait de se rendre compte de son état. Je ne voulais pas montrer mon père sous cet angle-là.²¹

Parmi les raisons pour lesquelles Azouz ne veut pas que son père assiste à la réunion est que la maîtresse découvre l'apparence de son père et son ignorance flagrante de la langue française. Et comme la maîtresse n'aime pas les Arabes, il avait peur qu'elle le sous-estime et qu'elle le fasse échouer dans ses études.

¹⁹ LARONDE, Michel, *Op. Cit.*, p.216.

²⁰ BEGAG, Azouz. *Op. Cit.*, p.191.

²¹ *Ibid.*, p.200.

II.2.2 L'identification au modèle français

Les émigrés de la première génération ont été rejetés et marginalisés dans le pays d'accueil par la société française, parce qu'ils sont étrangers, et c'est le même cas pour leurs enfants alors qu'ils sont nés dans ce pays et n'ont jamais subi une émigration. Ils ont connu le racisme et le rejet à l'école où leur culture algérienne est dominée par la culture française, ce sentiment d'infériorité était l'obstacle qui les a empêché de réussir à l'école, la plupart d'entre eux restaient enfermés dans leur culture d'origine. Ils ont exprimé une haine envers les Français par la violence et la délinquance pour surmonter leur sentiment de honte, qui les a conduits le plus souvent vers l'échec scolaire, à l'image des cousins d'Azouz. Ce dernier va-t-il prendre le même chemin en valorisant, comme ses compatriotes, sa culture d'origine par le rejet de la culture française ?

En entretenant des relations sociales avec les autres, à travers les communications verbales et gestuelles, l'individu risque de perdre certaines de ses habitudes et de changer ses opinions par l'acquisition de nouveaux comportements, et l'autre vice versa, comme résultante de cette réciprocité l'individu risque d'être un autre. A ce propos Michel Laronde dit :

Dans le champ individuel lorsque je vis avec l'étranger, que je le côtoie physiquement et intimement, qu'il me devient de plus en plus familier, cette proximité de l'étranger et de Moi-même est aussi promiscuité. Je suis confronté à la possibilité d'être un Autre, soit que je me mette à sa place pour être différent de Moi et semblable à lui, soit que je me décale de l'Autre pour être différent de lui et rester semblable à Moi²²

L'individu est sans cesse pris entre deux logiques différentes ce qui se traduit par un conflit entre : le désir d'être similaire à autrui, c'est-à-dire acceptable, pour ne pas être rejeté ou le désir de garder sa spécificité, son originalité et donc dans une certaine mesure de se démarquer des autres individus. Dans le même contexte, à l'école, Azouz se trouve en face d'un choix culturel, au lieu de défendre soi, il s'ouvre aux influences extérieures, il va vers cet Autre et l'assimile. Il a choisi d'être comme les Français pour trouver sa place au sein de cette société. Les Français l'ont attiré par leur langue et leur culture moderne et

²²LAROND, Michel, *op. cit.*, p.35.

civilisée. C'est ce que la psychologie sociale explique par l'influence sociale qui: « [...] montre à la fois l'emprise que le social exerce sur l'individu et les modifications qu'elle entraîne au niveau du comportement »²³. Cette notion souligne l'influence que l'Autre exerce sur l'individu en changeant son comportement par l'inculcation d'autres valeurs, attitudes, et normes.

Azouz ne voulait pas vivre comme ses parents, c'est ce qui lui a donné un fort désir de réussir à l'école, en plus, son père ne voulait pas que ses enfants vivent le même sort que lui, c'est pour cette raison qu'il insiste souvent sur la réussite scolaire, qui va leur garantir une vie meilleure que la sienne: « *je préfère que vous travailliez à l'école. Moi je vais à l'usine pour vous, je me crèverai s'il le faut, mais je ne veux pas que vous soyez ce que je suis, un pauvre travailleur. Si vous manquez d'argent, je vous en donnerai, mais je ne veux pas entendre parler de marcher* »²⁴. Bouzid affirme son dévouement pour ses enfants, son désir de travailler difficilement pour subvenir à leur besoin afin de ne plus jamais vendre au marché, pour s'occuper uniquement de leurs études, seul moyen qui les conduira vers l'intégration sociale dans l'univers français: « *L'intégration républicaine, c'est prendre sa place dans la société d'accueil sans oublier d'où l'ont vient* »²⁵, l'intégration n'exclut pas tous les éléments de la culture d'origine. Cette notion a une dimension d'échange entre les deux cultures. Dans cette définition, rien n'indique que l'intégré se doit d'abandonner sa culture d'origine et sa langue maternelle afin de faire partie de la société d'accueil. S'intégrer veut dire se construire une place au sein de cette nouvelle société.

Mais en tant qu'Arabe différent et "inférieur" aux Français, son insertion dans la société française sera très difficile pour lui. Alors, il a compris que la seule façon pour faire cela est de réussir à l'école: « *Depuis quelques mois, j'ai décidé de changer de peau. Je n'aime pas être avec les pauvres, les faibles de la classe. Je veux être dans les premières places du classement, comme les Français* »²⁶. Aux yeux d'Azouz l'acquisition de bonnes notes est le seul chemin qui le conduira à être valorisé par les Français, ajoutant à cela, il les fréquente souvent pour être comme eux. C'est pour cette raison qu'il passe la plupart de son temps pendant la récréation avec ses camarades français: « *Je joue toujours avec les Français*

²³FICHER, Gustave-Nicolas, *op. cit.*, p.63.

²⁴BEGAG, Azouz, *op.cit.*, p.P22.

²⁵KEDADOUCH, Said, *La France et les beurs*, Paris, Table ronde, 2002, p.31.

²⁶BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.60.

pendant la récré. J'ai envie de leur ressembler»²⁷. Par ce fait, Azouz ignore complètement ses cousins, car il a découvert qu'en restant avec eux, il risque d'être toujours dernier et mis à la marge.

Avant de fréquenter l'école, Azouz avait un tout petit et modeste monde au Chaâba, constitué de sa famille, son groupe de pair et ses voisins, et que l'on peut qualifier de son groupe d'appartenance. Mais à l'école, il a découvert tout un autre monde, un monde différent et compliqué mais qu'il espère atteindre par imitation et qui représente son groupe de référence: « *Les groupes auxquels l'individu se rattache personnellement en tant que membre actuel ou auxquels il aspire à se rattacher psychologiquement ; ou en d'autres termes, ceux auxquels il s'identifie ou désire s'identifier* »²⁸. Dans ce roman, Azouz a choisi les Français comme modèle de conduite dont il adopte les normes, les valeurs et les comportements, c'est à ce groupe qu'il désire s'identifier, sachant que l'identification : « *se produit lorsque la cible désire établir ou conserver des relations positives avec une source attractive ou un groupe de référence important* »²⁹. Azouz a trouvé dans les Français le modèle parfait qui le conduira au chemin de la modernité vu l'hégémonie et la supériorité de la culture qu'ils représentent.

Azouz semble inquiet, parce que sa décision s'avère difficile à réaliser mais il semble plein de volonté et d'enthousiasme, il veut être comme eux à tout prix: « *Je sors de la classe, pensif, Je veux prouver que je suis capable d'être comme eux. Mieux qu'eux. Même si j'habite au Chaâba* »³⁰. Malgré sa pauvreté, son « infériorité », et son milieu de vie défavorisé, Azouz veut atteindre son but qui est de s'identifier aux Français, et il veut le prouver en développant des stratégies qui vont lui faciliter son insertion : « *Apprendre à se défendre dans une société où l'on a pas trouvé sa place, faute de reconnaissance passe par l'acquisition des codes qui règlent le jeu social de manière à les utiliser comme les autres.* »³¹

Pour s'identifier à un groupe il faut parler sa langue, car c'est l'outil qui permet de se rapprocher et de tisser des liens avec lui. Le sentiment de honte et l'humiliation qu'Azouz

²⁷ *Ibid.*, p.107.

²⁸ BOUCHET, Jean et al, *Psychologie sociale : l'individu et le groupe*, Paris, S/E, 1996.,p.61.

²⁹ *Ibid.*, p.62.

³⁰ BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.60.

³¹ BEGAG Azouz, *L'intégration*, S/L, Le Chevalier Bleu, 2003., p.32.

a ressenti en classe devant les élèves et le maître en prononçant des mots en arabe l'a poussé à prendre la décision de ne plus parler cette langue qui n'a plus de place dans cet univers français: « *A partir d'aujourd'hui terminé l'arabe de la classe. Il faut que je traite d'égale à égale avec les Français* »³². Azouz pense que la langue française va lui permettre d'être égal avec les Français, et également lui confère une image moins discriminante, c'est pour cela qu'il a fait des efforts pour bien maîtriser cette langue qui l'a fasciné.

La deuxième stratégie appliquée par Azouz est d'attirer l'attention de son maître, pour qu'il ne le voie pas comme les Arabes de la classe. Alors, la nécessité d'être visible est devenue consciente chez lui: « *Quand on a passé son enfance dans la frustration de l'invisibilité sociale de ses parents, on a soi-même faim de se montrer, d'être vu pour crier son existence.* »³³. Azouz a décidé d'occuper la première place dans la classe comme les Français sous les yeux de son maître pour qu'il soit perceptible comme il nous l'explique dans ce passage:

Dès que nous avons pénétré dans la salle, je me suis installé au premier rang, juste sous le nez du maître [...] Le maître m'a jeté un regard surpris. Je le comprends. Je vais lui montrer que je peux être parmi les plus obéissants, parmi ceux qui tiennent leur carnet du jour le plus proprement, parmi ceux dont les mains et les ongles ne laisse pas filtrer la moindre trace de grasse, parmi les plus actifs en cours.³⁴

Azouz veut qu'il soit vu pour ce qu'il est, c'est-à-dire intelligent, capable de réussir et obéissant contrairement à ses cousins qui occupent les dernières places en classe, qui restent passifs et ne veulent pas se montrer à cause de leur "infériorité".

Azouz se plie aux désirs d'autrui, il pense que c'est la seule façon pour être accepté. Il essaye d'appliquer tout ce que son maître lui dit concernant l'éducation et la bonne morale, comme il montre souvent son accord avec tout ce qu'il dit que soit vrai ou faux: « *le maître a toujours raison. S'il dit que nous sommes tous des descendants des Gaulois, c'est qu'il a raison, et tant pis si chez moi nous n'avons pas les mêmes moustaches* »³⁵.

³² *Ibid.*, p.62.

³³ BEGAG, A., *L'Intégration*, op. cit., p. 86.

³⁴ BEGAG, Azouz, op. cit., p.62.

³⁵ *Ibid.*, p.62.

Azouz adhère à l'idée de son maître, qu'ils sont tous " descendants des Gaulois", il montre par là sa grande volonté pour être un Français malgré qu'il est d'origine arabe.

La troisième stratégie adoptée par Azouz est la dissimulation des origines à cause de la mauvaise réputation que les Arabes ont dans le pays d'accueil, c'est pour cette raison qu'il ne veut pas que ses parents franchissent le portail de l'école, parce qu'ils reflètent son origine. De plus, à chaque fois qu'il soit interrogé sur son lieu d'habitation, il ne dévoile jamais ni sa place, ni son état. Il cache son identité d'origine afin qu'il soit accepté par les Français. Parce qu'il sait très bien maintenant que la situation difficile des habitants de Chaâba est due à la marginalisation et le rejet de la société française.

Le désir d'Azouz à s'intégrer et à bien réussir comme les autres élèves va jusqu'à à affirmer uniquement l'identité française au détriment de son identité algérienne comme le montre ce passage :

-Pourquoi tu t'appelles Azouz ! demande Alain, intrigué par cette consonance berbère.
-C'est par ce que mes parents sont nés en Algérie c'est tout. Alors j'ai un nom de là-bas. Mais je suis né à Lyon de toute façon, alors je suis Français.³⁶

Azouz nie complètement son identité algérienne. Il veut assumer une identité purement française. Donc son désir d'être français est plus important que celui de maintenir son identité algérienne parce que la culture française représente le pouvoir social qui va lui donner une possibilité d'échapper à la pauvreté, à la misère et la marginalisation.

Azouz avait peur d'être rejeté, il veut toujours satisfaire l'Autre en lui répondant par ce qu'il veut entendre, comme il a répliqué qu'il est juif pour les frères Taboul, deux camarades de classe issus d'une famille juive. Dans le passage suivant, il nous explique les raisons pour lesquelles il a répondu de cette manière:

- T'es un Arabe ou un Juif, toi ? Me questionne l'aîné des Taboul[...]
-Je suis juif ! dis-je, convaincu.

³⁶ *Ibid.*, p. 189.

[...] Je suis juif, j'ai dit. Parce que les Taboul sont deux, qu'ils connaissent bien la maîtresse et beaucoup d'autres élèves. Si j'avais avoué que j'étais arabe, tout le monde m'aurait mis en quarantaine [...] Alors, il valait mieux que je sois juif.³⁷

Azouz cache son identité arabe parce qu'il entend souvent l'ainé des Taboul traite son frère de "sale arabe" lorsqu'il veut l'injurier, de plus sa maitresse est raciste et le fait de dévoiler ses origines pour ses camarades il va subir certainement le rejet de tout le monde.

Enfin, pour surmonter le sentiment de honte qu'il a ressenti, à cause de sa situation sociale, l'analphabétisme de ses parents, et son appartenance à la race arabe, Azouz a décidé de réussir à l'école afin de s'identifier aux Français. Il pense que c'est le seul chemin qui va lui permettre de sortir du décor chaotique que lui offrait le Chaâba, et d'affronter la discrimination et l'intolérance est d'être comme les Français. Pour le prouver, il a utilisé des stratégies captivantes susceptibles de le mener vers une bonne intégration sociale. Enfin, pour la réaliser il a préféré cacher ses origines et ignorer ses cousins. Sans se soucier de leur réaction.

II.3 Le déchirement d'Azouz

Azouz a réussi à attirer l'attention de son maître qui a bien compris son désir d'être un bon élève en l'encourageant pour arriver à réaliser cette ambition. Et effectivement, il a eu de bonnes notes qui lui ont permis d'acquérir une place parmi les premiers de sa classe, et comme résonance, il a tissé un lien avec ses camarades français grâce aux compliments du maître. Mais cela lui a fait prendre du recul avec sa propre société, spécialement avec ses cousins à l'école. Ce qui a entraîné des effets négatifs dans la mesure où ses cousins l'ont traité de "faux frère".

Les cousins arabes de la classe ont remarqué les penchants d'Azouz pour les Français, ce qui a généré un certain malentendu entre eux. Ce malentendu a commencé lorsqu'il a refusé que Nasser copie sur lui pendant les examens : d'un côté, il avait peur de trahir la confiance de son maître; d'un autre côté, il n'aime pas divulguer ses connaissances.

³⁷ *Ibid.*, p.189.

Ce mépris s'est amplifié lors de la remise des compositions et de l'annonce du classement des élèves. A ce moment là, Azouz attendait avec impatience les résultats, espérant un bon classement, mais il semble abasourdi parce que le maître a commencé par les noms des enfants du bidonville qui habituellement ne réussissent à rien comme pour leur faire croire qu'ils étaient les premiers, mais après il a compris son jeu :

Ça y est! Je sais ce qu'il est en train de faire.
 -François Rondet: avant-avant dernier. Azouz
 Begag avant dernier et notre bon dernier Jean-Marc
 Laville. Maintenant on rit de bon cœur dans la
 Classe y compris monsieur grand qui commence à
 Distribuer les carnets de composition. (...) ³⁸

Lorsqu'Azouz et les élèves ont découvert ce que le maître est en train de faire ont tous éclaté de rire. C'est un rire moqueur qui remet les Arabes, si l'on pourrait dire, à leur place. C'est ce qui a suscité la colère de ces derniers qui ont considéré le rire d'Azouz comme une collaboration à la vengeance du maître contre ceux qui ne travaillent pas dans la classe et qui refusent les règles que dicte le maître :

-Ah ! Ah ! Ah ! T'as bien ri la dernière fois quand le maitre
 a dit : « Premier :Ahmed Moussaoui. Deuxième : Nasser
 Bouafia. »
 - Non, je n'ai pas ri.
 -T'as ri, j te dis !
 -Bon, ben, si tu veux, j'ai ri !
 -Et ben t'es un con. C'est ce qu'on voulait te dire. ³⁹

Les derniers de la classe ont reproché à Azouz son rire durant la remise des compositions. Par conséquent, ils l'ont injurié parce qu'ils ont considéré ce comportement comme un manque de solidarité et une manière d'être complice avec son maître. Par la suite, ils lui ont reproché aussi d'avoir été classé parmi les premiers, car, pour eux, seuls les Français réussissent, comme ils sont persuadés que le fait d'être parmi les derniers de la classe est une preuve d'appartenance aux Arabes :

- C'est normal, c'est pas un Arabe. Les autres acquiescent.
 Si ! Je suis un Arabe ! Si t'en étais un, tu serais dernier de la

³⁸BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.89.

³⁹*Ibid.*, p.95.

classe comme nous ! fait Moussaoui. Et Nasser reprend : Ouais, ouais, pourquoi t'es pas dernier avec nous ? Il t'a mis deuxième, toi, avec les Français, c'est bien parce que t'es pas un Arabe mais un Gaouri comme eux. Non, je suis un Arabe. [...] Eh ben dis pourquoi t'es toujours avec les Français pendant la récré ? C'est pas vrai que tu ne marches jamais avec nous ? Les autres inclinent la tête en signe d'approbation. Que dire ? Tu vois bien que t'as rien à dire ! C'est qu'on a raison. C'est bien ça, t'es un Français. Ou plutôt, t'as une tête d'Arabe comme nous, mais tu voudrais bien être un Français. »⁴⁰

Les camarades Arabes blâment Azouz de ne pas être dans le clan des Arabes fainéants et le traitent de Français parce qu'il a de bonnes notes mais Azouz se défend en répondant qu'il est Arabe comme eux, juste qu'il a bien travaillé. Mais par la suite, il a gardé le silence lorsqu'ils l'ont interrogé sur la raison pour laquelle il reste toujours avec les Français parce qu'il sait qu'ils ont raison.

De ce fait, ils l'ont insulté de ne pas être un vrai Arabe plutôt un traître de sa propre culture : « *t'es pas un Arabe ! T'es un Français ! Faux frère ! Fayot ! Mais que leur ai-je donc fait, aux cousins de la classe* »⁴¹. Ces compatriotes l'ont exclu, en considérant ce qu'il a fait comme une trahison, c'est ce qui a rendu Azouz abasourdi, du moment qu'il n'a rien fait de mal pour eux, il a uniquement voulu réussir comme les Français dans ses études. Dans le même sens, Amin Maalouf explique le rejet et la réaction d'un clan à lequel appartient l'individu lorsqu'il ignore une partie de soi, quand il a plusieurs appartenances :

Une expérience enrichissante et féconde si ce jeune homme se sent libre de la vivre pleinement, s'il se sente encouragé à assumer toute sa diversité ; à l'inverse, son parcours peut s'avérer traumatisant si chaque fois qu'il s'affirme français, Certain le regarde comme un traître, voire comme un renégat, [...].⁴²

Il est difficile pour un fils d'émigré tiraillé entre deux cultures de choisir l'un des deux groupes parce qu'il sera toujours exclu par l'autre qui l'aperçoit comme étant étranger et comme l'illustre l'exemple d'Amin Maalouf qui raconte l'expérience d'un jeune homme né en France d'origine algérienne ses deux appartenances différentes sont difficiles à assumer

⁴⁰*Ibid.*, p.106.

⁴¹*Ibid.*, p.107.

⁴²MAALOUF, Amin, *op. cit.*, p.9.

ce qui engendre le plus souvent un malaise identitaire.

Le rejet qu'a subi Azouz de la part de ses compatriotes lui a fait connaître un sentiment de malaise, parce qu'il ne s'attendait pas à cette réaction vu qu'ils représentent son groupe d'appartenance avec lequel il partage la même culture et les mêmes origines, et là, il nous décrit le sentiment qu'il ressentait : « *Une terrible impression de vide s'empare de moi. Mon cœur cogne lourdement dans mon ventre. Je reste là planté devant eux, et sur mon visage, mille impressions se heurtent, car j'ai envie de pleurer, puis de sourire, résister, craquer, supplier, insulter* »⁴³. Ce passage montre qu'Azouz se sentait mal face aux accusations de ses cousins, c'est ce qui lui a provoqué un bouleversement des sentiments, il ne sait plus comment réagir face à cette situation gênante, dans laquelle les Arabes comme les Français le voient alors qu'aux yeux de ces derniers, il reste toujours un Arabe, comme le confirme son maître: « *Regardez Azouz [...] C'est aussi un Arabe et pourtant il est deuxième de la classe.* »⁴⁴. Azouz a prouvé qu'il est différent des Arabes de la classe par sa réussite et son obéissance à son maître mais cela ne fait pas de lui un Français, parce que les Français voient toujours en lui un Arabe.

Le chemin identitaire du fils d'émigré d'origine maghrébine est plus difficile et malaisé que pour les enfants d'émigrés d'autres origines, vu que la culture française et la culture arabe, sont deux cultures qui se tournent le dos donc difficile à concilier. Dans ce roman, Moussaoui met Azouz dans une situation décisive, dont il doit faire un choix précis entre les Arabes et les Français: « *Je ne veux pas me battre avec toi, dit-il, parce que t'es un Algérien. Mais faut savoir si t'es avec eux ou avec nous! Faut le dire franchement* »⁴⁵. Les propos des cousins ont met Azouz dans un état de déchirement et d'instabilité, où il se trouve face à un dilemme. Il est difficile pour lui de choisir qu'une seule culture. S'il préserve sa culture d'origine en rejetant la culture française il sera marginalisé et exclu, et si il choisit la culture française en abandonnant sa culture d'origine, il va perdre tous les repères de cette dernière. En clair, Azouz vit un dilemme, puisqu'en lui : « *se rencontrent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et le contraignent à des choix déchirants* ».⁴⁶

⁴³ BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.95.

⁴⁴ *Ibid.*, p.103.

⁴⁵ *Ibid.*, p.96.

⁴⁶ MUCHIELLI, Alex, *op. cit.*, p.11.

Au début, Azouz a ignoré à plusieurs reprises les Arabes afin d'être accepté par les Français mais depuis qu'il a subi le jugement de ses cousins, il essaye de les concilier en évitant les Français: « *Jeun-Marc a essayé de me parler. Je crois qu'il me demandait si je voulais être à droite ou à gauche de notre bureau commun, et je lui ai répondu de se taire parce que M. Grand parlait. En réalité, je ne voulais pas que les cousins me voient échanger des mots avec lui.* »⁴⁷. Azouz évite de parler avec son camarade français pour montrer à ses cousins qu'il ne s'intéresse plus aux Français afin de maintenir les relations avec eux.

Le fait de vivre entre deux forces culturelles contradictoires s'avèrent pour beaucoup être la source d'un profond malaise:« *Les jeunes issues de l'immigration se trouvent en situation d'appartenance biculturelle, qui est très difficile à vivre, ils se sentent incapable de gérer cette situation c'est ce qui laisse apparaître un malaise identitaire.* »⁴⁸. Pour Azouz, le désir d'être français et de réussir à l'école entre souvent en conflit avec le désir d'être accepté par ses amis et par sa propre communauté algérienne, donc son identité ne peut être vécue qu'au détriment de l'autre. C'est ce qui a engendré en lui un déchirement identitaire.

En définitive, Azouz vit une crise identitaire car malgré ses tentatives pour ressembler aux Français, il restera toujours pour eux un Arabe, et les Arabes le rejettent et le considèrent comme un Français. Il se trouve déchiré entre ces deux groupes, parce que le fait de choisir l'un d'entre eux engendre le rejet et l'exclusion incontestable. Donc la quête identitaire d'Azouz est pavée d'obstacles. Trouvera-t-il une lumière qui va éclairer son trajet ?

⁴⁷ *Ibid.*, p.97.

⁴⁸ AISSAOUI, Laëtitia, « Etranger ici, étranger là-bas », *in*, Le discours identitaire des jeunes issus de l'immigration en France, Synergies Monde, 2008, n5, p.17-27.

Chapitre III: Vers une hybridité identitaire

III.1 Azouz: Algérien et Français

Azouz a brisé la règle d'échec inévitable des fils d'émigrés à l'école grâce à sa réussite scolaire qui s'est réalisé par son ouverture sur la société française au lieu de s'enfermer dans sa culture d'origine. Il a pensé que le fait d'être parmi les premiers de la classe peut faire de lui un Français mais il avait tort, du fait que les Français le voient toujours comme un Arabe, malgré son affirmation qu'il est né dans ce pays. En revanche, ses compatriotes le traitent de Français étant-donné, pour eux, cette réussite scolaire n'est réservée que pour les Français. Donc, il se trouve confronté donc à une double exclusion ni français ni arabe . La problématique d'Azouz est notre point de départ qui va nous conduire à analyser la nature de son identité, que nous allons expliquer à l'aide e la notion d'hybridité.

La supériorité et la domination de la culture française à l'école ont beaucoup influencé le protagoniste de ce roman, c'est ce que nous avons constaté à travers son grand désir de leur ressembler. Il avait beau essayé de les imiter en croyant qu'il peut être un Français comme eux, mais l'imitation est en effet la production de ce qui est « *presque le même, mais pas tout à fait* »¹. Le passage ci-dessous explique l'échec de la tentative d'Azouz de parler exactement comme les Français en classe:

Il m'arrive souvent de parler au maître et de lui sortir des mots du Chaâba. Un jour, je lui ai même dit :

- M'sieur, j'vous jure sur la tête d'ma mère qu'c'est vrai !²

Le fait qu'il passe d'une langue à l'autre quand il ne connaît pas le mot en français démontre que sa culture algérienne fait partie intégrante de son identité. La langue arabe lui permet de communiquer ses idées quand il est incapable de le faire en français. C'est plutôt la langue arabe qu'il utilise naturellement.

Les tentatives d'Azouz pour être comme les Français par imitation ont échoué parce que nous remarquons qu'il n'y arrive guère à nier son identité d'origine, puisqu'elle fait partie de lui-même , c'est ce qu'explique Maalouf dans cette citation :« *Quand on ne se sent pas la force de la défendre, on la dissimule, alors elle reste au fond de soi-même, tapie dans*

¹BHABHA, Homi K., *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris , Payot, 2007, p. 149.

² BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.53-54.

l'ombre, attendant sa revanche ; mais qu'on l'assume ou qu'on la cache, qu'on la proclame discrètement ou bien avec fracas, c'est à elle qu'on s'identifie »³. L'individu reste façonné par les valeurs et les normes qui lui sont inculquées dans la prime enfance, et cela revient à sa culture d'origine qui est incrustée solidement dans sa conscience et qui influence sa manière d'agir et de penser. Cela explique le fait qu'Azouz ne pouvait pas être complètement français parce que la culture algérienne est enracinée dans sa tête. Autrement dit, il reste un enfant né en France de parents d'origine algérienne et la société française le percevra toujours de cette façon.

Azouz et tous les Beurs qui sont issus de l'émigration maghrébine en France se définissent par leur identité ambiguë, ils souffrent du déchirement entre deux cultures antagonistes (une dominante et l'autre minoritaire) qui sont difficiles à unir. Michel Laronde définit l'identité beure comme: « *Une identité en creux, qui s'étaie sur deux identités centrales (l'identité française et l'identité algérienne) qui la délimitent et dont elle n'existe, que par décalage à elles ; ce ne peut être qu'un discours différentiel et contradictoire* »⁴. L'identité beure est composée de deux identités où il est impossible de choisir l'une en abandonnant l'autre comme il est difficile de les vivre ensemble dans un milieu commun, c'est ce qui fait d'elle une identité complexe et difficile à construire.

Les Beurs se trouvent obligés de faire face aux deux cultures qui leur sont assignées : celle de leurs parents et celle du pays d'accueil. C'est ce qui fait de leur identité une identité plurielle « *Pour la première génération d'immigrés, [...] leurs enfants nés sur ce territoire vont, [...] être le fruit de deux cultures intériorisées, une culture déterritorialisée qui côtoiera une culture intrinsèquement présente [...] ces enfants vont devenir des être hybrides, porteurs de cultures syncrétiques* »⁵, En liant cet exemple à l'expérience d'Azouz dans ce roman, nous constatons que ses deux cultures font de lui un sujet hybride.

Le terme "hybridité" provient du latin *ibrida*, "sangs mêlés", altéré en *hybrida* en raison de sa similitude avec le grec *hybris*. Issu du domaine de la biologie et de la botanique. Ce terme désigne un « *croisement de variétés, de races, d'espèces différentes* ». Par extension, il signifie communément ce qui est « *composé de deux éléments de nature différente*

³ MAALOUF, Amin, *op. cit.*, p. 34.

⁴ LARONDE, Michel, *op. cit.*, p.28.

⁵ ELBAZ, Gilbert, *lire, traduire, écrire la culture : A la croisée des cultural studies et des postcolonial studies*. S/L, Publibook, 2013., p.49.

anormalement réunis ; qui participe de deux ou plusieurs ensembles, genres, styles »⁶. Nous allons utiliser ce concept pour expliquer "L'hybridation culturelle" du personnage principal. Elle est une procédure de jonction entre deux cultures distinctes l'une de l'autre afin d'en construire une originale. Elle exprime une technique d'emprunter des traits culturels d'une culture dite « source » et d'une autre dite « cible » pour créer une nouvelle entité culturelle.

L'hybridation est incontournable dans le champ des études postcoloniales, elle peut être présentée comme: «*Un site de négociation politique, un site de construction du symbolique, la construction du sens - qui non seulement déplace les termes de la négociation, mais permet d'inaugurer une interaction ou un dialogisme dominant / dominé.*»⁷. Autrement dit, l'hybridation, c'est un mélange d'éléments issus de différentes sociétés, ou bien un assemblage de cultures différentes. Ce concept est utilisé par Homi Bhabha, pour montrer que l'idée d'une identité unitaire est fautive et qu'il n'existe jamais une identité pure : «*[L]'idée même d'une identité nationale pure, "ethniquement nettoyée", ne peut s'atteindre que par la mort...* »⁸. Pour lui, toutes les identités qu'elles soient coloniale, nationaliste, traditionnelle, etc... sont de nature hybride.

Dans les premières pages du roman, nous remarquons qu'Azouz vit dans un monde hybride, où il se trouve entre deux cultures différentes qui ne semblent pas être conflictuelles, parce qu'il baigne librement dans sa culture arabe en aspirant volontairement ce qui vient de la culture française. A ce moment là, son identité hybride ne lui pose pas de problème, de plus, il n'est pas encore entré complètement dans la société française. L'hybridité inconsciente d'Azouz se manifeste dans une scène particulière au Chaâba comme le montre ce passage : «*J'écoute le hit-parade à la radio. Et je sens progressivement que, si j'allais aux WC, ça ne me ferait pas de mal. [...] Lorsqu'il fait noir, je sais qu'il ne faut pas aller aux toilettes, ça porte malheur, et puis c'est là que l'on trouve les djnoun, les esprits malins.* »⁹. En mettant en parallèle la musique hit-parade et l'idée des esprits malins, Azouz fait preuve d'hybridité. En effet, il croit aux histoires

⁶ ESCOLA, Marc, « Littératures et arts contemporains : l'hybridité à l'œuvre » [en ligne] consulté le 24/11/2015 ; URL : http://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-litteratures-et-arts-contemporains-l-hybridite-l-oeuvre_65902.php.

⁷ BHABHA, Homi, « The Postcolonialisme Critic », in, Homi Bhabha Interviewed by David Bennett and Terry Collits », State University of New York, 1995, p. 12.

⁸ BHABHA, Homi K, *op.cit.*, p.35.

⁹ BEGAG, Azouz, *op. cit.*, p.13-14.

venues de la culture algérienne, enracinées dans sa tête comme nous l'avons dit précédemment, d'un autre côté, il écoute les chansons françaises, qui sont porteuses de la culture hexagonale.

Son hybridité latente se manifeste aussi sur le plan linguistique par son recours à deux langues (le français et l'arabe). En effet, ce roman est une forme de bilinguisme qui peut être défini comme: « [la] capacité du locuteur d'alterner entre deux langues selon des besoins de contexte sociologique où deux langues sont couramment utilisées sur un même territoire. »¹⁰. En ce sens, Azouz, après avoir appris l'arabe sa langue maternelle, il va acquérir à l'école la langue française. Ce qui fait que ce roman, bien qu'écrit en français, est émaillé de mots arabes (ceux des natifs de Sétif), comme nous le remarquons dans cet exemple : « *ils sont vraiment fous ces Romains. Heureusement qu'ils ne chiquent pas les boulettes de chemma* »¹¹. Dans ce passage, Azouz évoque une phrase en français en lui insérant le dernier mot en arabe: "chemma" qui veut dire le tabac à priser. Ces insertions sont très récurrentes dans le roman, à titre d'exemple "kaissa" pour gant de crin et "bitelma" pour les toilettes. Ajoutant à cela, ce langage est ponctué de mots français déformés comme les prononcent ses parents, tel que "li zalimite" pour "les allumettes", "l'lamba" pour "la lampe" et "le baissaine" pour "bassin", comme le qualifie Azouz, il « *ferait certainement rougir de colère un habitant de La Mecque* »¹².

Ajoutant à cette hybridité inconsciente présente au Chaâba, celle qui se manifeste quand Azouz fréquentait l'école. Puisque l'école est un autre agent de socialisation, Azouz a intériorisé la culture française à travers les leçons présentées par son professeur, c'est dans ce lieu qu'Azouz a subi l'influence de cette culture comme le suggère ce passage: « *Est-ce que c'est bien, pour la morale, d'aller vendre sur le marché des fleurs qu'on a seulement cueillies dans la forêt ? Non. Quand on est bien élevé, on ne fait pas des choses comme celle-là.* »¹³ En effet, à l'école on lui a transmis des manières de faire et de penser représentatives d'une partie de la culture française. Donc le contact de la culture française à l'école et celle de Chaâba amène Azouz à une double socialisation : les repères, les normes et les valeurs se multiplient pour lui.

¹⁰ S/N, «Bilinguisme », [en ligne], consulté le 05/11/2015 ; URL :<https://fr.wikipedia.org/wiki/Bilinguisme>.

¹¹ *Ibid.*, p.19.

¹² *Ibid.*, p.213.

¹³ *Ibid.*, p.75.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'Azouz a vécu son hybridité culturelle inconsciemment au Chaâba, en étant biculturel et bilingue par sa façon de penser et de parler. Mais à l'école l'hégémonie de la culture française et le racisme qui y règne à l'égard des Arabes ont été un obstacle empêchant Azouz de vivre cette hybridité librement. Malgré qu'il fasse mine d'être comme tous les Français, il est en réalité hybride, c'est ce que nous avons constaté à travers son va et vient entre les deux langues et les deux cultures. Est-ce qu'il finira par trouver une solution qui lui permettra de prendre conscience de son identité hybride et de pouvoir l'affirmer ouvertement ?

III.2 La rencontre décisive

Vivre dans un monde de l'entre-deux, n'est pas facile pour un enfant, particulièrement pour Azouz qui a compris par sa fréquentation de l'école que son hybridité est difficile à atteindre, du moment qu'il ne peut pas réunir ses deux identités opposées. Après toute cette expérience douloureuse qu'il a vécue, déchiré entre la culture arabe et la culture française, il va trouver sur son chemin une personne qui va lui changer d'abord sa vision de l'école vue jusqu'ici comme un lieu de discrimination. Grâce à cette personne il va aussi construire une autre image de sa culture d'origine, ce qui va permettre à son hybridité culturelle de devenir vivable.

Azouz a connu durant son parcours scolaire trois professeurs qui ont laissé des traces particulières dans sa mémoire, que ce soit par les leçons données en classe ou par leurs comportements envers lui. Le premier est monsieur Grand, qui a compris sa volonté d'être un bon élève et l'a encouragé à persévérer dans ses études. Le second est madame Valard avec laquelle il n'avait plus de la volonté pour étudier parce qu'elle n'a pas cessé de le sous-estimer à cause de son racisme envers les Arabes. Le dernier de ces professeurs est monsieur Loubon auquel nous nous intéresserons dans ce qui va suivre.

Dès la première vue, Azouz avait une bonne impression de ce professeur, qui l'a séduit par son apparence et sa façon de parler. C'est ce qu'il exprime en ces mots : « *Il a du charme M. Loubon [...] Il y a des profs que l'on sent tout de suite, avec qui on est sûr que tout va marcher. M. Loubon est de ceux là.* »¹⁴. Contrairement à madame Valard qui : « *Le*

¹⁴*Ibid.*, p.207.

premier contact vous dégoûte de l'école. »¹⁵, son impression semble propice, car il a passé avec elle une mauvaise scolarité vu qu'elle ne rate jamais l'occasion de l'intimider devant ses camarades.

Après sa présentation devant les élèves, Loubon leur a demandés de se présenter à leur tour, afin qu'il puisse les connaître et comme à l'accoutumé, Azouz se sent gêné par ce genre de présentation :« [...]comment lui dire que je n'ai pas envie de dévoiler ma nature à tous ces élèves qui sont maintenant en train de m'observer comme une bête de cirque ? »¹⁶, mais cette fois-ci, il ne pourra plus mentir comme les fois précédentes, il est obligé de dévoiler son identité arabe devant tous les élèves de la classe:

- Comment se prononce votre nom en arabe ? demande-t-il sur un ton amical.
- On dit Azouz, m'sieur.
- Vous êtes algérien ?!...
- Oui, m'sieur, dis-je timidement.
- De quelle région êtes-vous ?
- De Sétif, m'sieur. Enfin, je veux parler de mes parents.
- Moi, je suis né à Lyon, à l'hôpital Grange-Blanche.¹⁷

Azouz semble embarrassé par ces questions, du fait que les sentiments de honte et de peur d'être rejeté ne l'ont jamais quitté. Cependant, il a enfin dévoilé son identité qui l'a tant cachée auparavant dans son ancienne école parce que Loubon l'a mis dans une situation inévitable où il n'a pas trouvé d'autres issues pour échapper aux questions posées.

Le professeur semble curieux lorsqu'il a visé uniquement Azouz par ses interrogations qui ne sont pas anodines puisque son but est de connaître ses origines, car il avait lui aussi un lien avec l'Algérie, comme il le montre dans ce passage :

- Moi aussi j'habitais en Algérie. A Tlemcen. C'est près d'Oran. Vous connaissez ?
- Non, m'sieur. Je ne suis jamais allé en Algérie.
- [...] Alors vous êtes un pied-noir, m'sieur ? lui dis-je, en connaisseur.¹⁸

¹⁵ *Ibid.*, p.207.

¹⁶ *Ibid.*, p.209.

¹⁷ *Ibid.*, p.209.

¹⁸ *Ibid.*, p.210.

Loubon est un Pied-noir, c'est-à-dire un Français né en Algérie. Dès le premier contact, Azouz a ressenti qu'il y a un lien entre eux : Ils ont en commun l'Algérie.

Depuis que Loubon a su qu'Azouz est un Algérien, leur relation se développe de jour en jour, il aime lui parler de ce pays qu'il a dû quitter, et duquel il garde de bons souvenirs. Du fait qu'Azouz est le seul Arabe de la classe à l'école Saint Exupéry, il l'interroge souvent sur sa famille, et de tout ce qui a une relation avec l'Algérie : « *Depuis maintenant de longs mois, le prof a pris l'habitude de me faire parler en classe, de moi, de ma famille, de cette Algérie que je ne connais pas mais que je découvre de jour en jour avec lui.* »¹⁹. Puisque Azouz n'a pas mis ses pieds en Algérie, Loubon veut la lui faire découvrir à travers les leçons qu'il dispense en classe concernant la culture et la langue arabe.

Dans les cours de français, Azouz et son maître créent une atmosphère algérienne, en échangeant des informations relatives à la langue arabe. D'une part, Loubon fait apprendre à Azouz l'arabe littéraire, d'une autre part, Azouz lui fait apprendre l'arabe dialectal parlé dans son milieu familial :

Azouz ! Vous savez comment on dit « le maroc » en arabe ?
[...]
-Le Maroc, m'sieur, ça se dit el-Marroc ! [...]
-On ne dit pas el-Maghreb ?
-Ah non, m'sieur. Mon père et ma mère, ils ne disent jamais ce mot. Pour appeler un Marocain, ils disent Marrocci.[...]

-En arabe littéraire, on dit el-Maghreb[...].²⁰

Ce professeur a donné la chance à Azouz de parler en arabe en classe devant tous les Français sans avoir honte, c'est ce qu'il n'a jamais osé faire avec les professeurs précédents.

Le passage ci-dessous montre aussi que Loubon maîtrise bien l'arabe littéraire, donne des leçons à Azouz pour lui montrer comment écrire cette langue :

¹⁹*Ibid.*, p.213.

²⁰*Ibid.*, p.213.

Vous savez ce que cela veut dire ? me lance-t-il en dessinant des hiéroglyphes.
 - j'ai dit non. Que je ne savais pas lire ni écrire l'arabe.
 -Ca c'est alif, un a. ça c'est un l et ça c'est un autre a, explique-t-il. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ?
 J'hésite un instant avant de réagir :
 -Ala ! dis-je mais sans saisir la signification de ce mot.
 -Pas Ala, dit M.Loubon. Allah, c'est le Dieu des musulmans !²¹

Ce professeur montre à Azouz comment s'écrit le mot Allah avec des lettres de l'alphabet arabe qu'il n'a jamais connu, parce qu'il n'a jamais appris cette langue vu que ses parents son analphabètes et à l'école, il n'apprend que la langue française. Ajoutant à cela, il veut lui faire découvrir Jules Roy, un écrivain célèbre qui partage avec eux les mêmes appartenances, dont il lui a donné un livre intitulé *Les chevaux du soleil* pour le lire.

Le lien de Loubon avec l'Algérie paraît solide, c'est ce que nous constatons à travers sa maîtrise de la langue arabe et sa connaissance de la culture algérienne parce que son contact avec elle était inévitable quand il était en Algérie. Il ne nie ni son identité française, ni son identité algérienne il est fier d'être Algérien et Français à la fois et ne trouve pas de mal à mélanger entre les deux cultures, c'est ce qui prouve qu'il est naturellement hybride, et c'est son affirmation ouverte de son identité hybride qui a commencé à rendre celle d'Azouz possible.

Nous avons montré précédemment qu'Azouz a subi la négation des Français malgré les efforts qu'il a fait pour être comme eux, il reste un Arabe, de la même façon nous pouvons dire que Loubon n'est pas reconnu par l'Algérie comme étant un véritable algérien, malgré sa connaissance de la culture et de la langue arabe, donc ils se sentent ni Français ni Algérien, avec leur hybridité : « *ils refusent cependant de n'être rien et se considèrent à la fois Français et [Algérien]* ». ²²

Grâce aux leçons de monsieur Loubon qui l'ont encouragé à valoriser ses origines, Azouz a pu intégrer sa culture algérienne dans ce milieu français qui est l'école. Et il n'hésite plus à le montrer lors d'une leçon présentée par Loubon à propos de l'héritage.

²¹*Ibid.*, p.214.

²²LARONDE, Michel, « La mouvance beure: émergence médiatique. », in, *The French Review*, 1988, Vol. 61, No.5, p. 684-692.

Contrairement à ses habitudes, cette fois, Azouz a pris la parole pour donner son avis sur le partage de l'héritage dans la société algérienne qui diffère du point de vue des Français :

-M'sieur, un héritage, ça ne se partage pas. Dans la famille, c'est le frère aîné qui est responsable de tout, quand quelqu'un meurt.

[...]- vous pouvez rire. Chez moi, c'est comme ça.

Dans le fond de la classe, une voix s'élève, vexante :

-C'est chez les sauvages qu'on fait ça !

[...] Un silence lourd s'installe dans la classe, tandis que les doigts se baissent. Le prof fait grise mine. Puis, au bout d'un instant :

-Vous allez faire des excuses à votre camarade dit-il calmement²³

Les élèves français se moquaient des propos d'Azouz comme ils lui ont adressé une insulte raciste ; « *C'est chez les sauvages qu'on fait ça !* ». Ce commentaire a suscité la colère du professeur qui a ordonné à cet élève de s'excuser auprès d'Azouz, ce qui dénote le respect et la valorisation de la culture algérienne chez ce dernier.

Par ce geste, Loubon invite les élèves à se respecter entre eux et que chacun accepte les points de vue de l'autre malgré leurs différences, cela peut se définir par l'altérité, qui désigne la reconnaissance de l'autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, culturelle ou religieuse, elle implique aussi la compréhension et l'ouverture à l'égard de l'autre. Cette notion fait appel au métissage des cultures.

Loubon et Azouz ont les mêmes appartenances mais ils les ont vécues différemment, comme l'explique le professeur dans ce passage:« *Eh bien, vous voyez : moi je suis français et je suis né en Algérie, et vous, vous êtes né à Lyon mais vous êtes algérien.* »²⁴. Autrement dit, nous pouvons dire que Loubon est le descendant du colonisateur français ; et Azouz est le descendant d'un ancien colonisé, le rapport entre les deux, peut s'interpréter comme une relation entre colonisateur et colonisé, et malgré que l'histoire coloniale exerce encore son influence, ces deux personnages ont réussi à se comprendre par l'hybridité de chacun d'entre eux, qui les a réunis dans un troisième espace.

²³ *Ibid.*, p.219.

²⁴ *Ibid.*, p.210.

Le passé colonial a donc contribué à l'affirmation de l'identité hybride. De ce fait, l'émigration reproduit ainsi les réactions caractéristiques de la situation coloniale, c'est parce qu'elle est, comme la colonisation, le lieu le plus favorable au rapport de force entre, d'une part, une culture dominante et d'une autre part, une culture dominée.

La valorisation de la culture arabe par Loubon a permis à Azouz de rassembler cette culture avec la culture française. Ce sont les leçons que ce professeur lui a donné qui ont permis de découvrir l'Algérie et la langue arabe littéraire, comme nous l'avons montré auparavant.

En exprimant ouvertement son identité hybride, Loubon a créé un troisième espace pour Azouz, c'est en entrant dans cet espace que son hybridité culturelle deviendra possible. Cet espace est expliqué par Bhabha par la métaphore de la cage d'escalier:

La cage d'escalier en tant qu'espace liminal, interstitiel aux désignations d'identité, devient le processus d'interaction symbolique, le tissu conjonctif qui construit la différence entre le haut et le bas, le noir et blanc. Le « ça et là » de la cage d'escalier, le mouvement temporel et le passage qu'elle autorise, empêche les identités situées à chaque bout de s'installer dans des polarités primordiales. Ce passage interstitiel entre des identifications fixes ouvre la possibilité d'une hybridité culturelle qui entretient la différence sans une hiérarchie supposée ou imposée.²⁵

En clair, cet espace que Bhabha a créé engendre la possibilité d'une identité hybride, une identité qui n'est ni définie par le « ça » ni par le « là » de la cage d'escalier, mais qui est autre. Ce passage interstitiel est un espace vide qui sépare différentes identités, mais qui crée à la fois un espace de rencontre où il y a contact entre les identités.

Ce troisième espace créé par Loubon a permis à Azouz d'affirmer une identité qui lui est propre, sans qu'elle soit fondée sur l'imitation de l'identité française, en exprimant ouvertement ses origines sans honte. En d'autres termes, il échappe à l'hégémonie de la société française qui désire lui imposer une identité fixe. Cet espace efface la fixité des identités et invite au métissage et l'hybridité des cultures.

²⁵ BHABHA, Homi, *op. cit.*, p. 33.

Quand Azouz a raconté à son père que Loubon a écrit le nom d'Allah sur le tableau, Bouzid a bien apprécié ce geste :

-C'est un bon broufissour, ça!

[...]_ Demain, tu lui diras qu'il vienne manger un couscous à la maison.

[...]_ Pourquoi ça ne se fait pas? Il n'y a pas de mal. J'achèterai pour lui une bouteille difaine (bouteille de vin). Les Français aiment bien le difaine d'Algérie, non?²⁶

Bouzid a proposé à Azouz d'inviter son professeur pour le dîner qui paraît comme un signe de gratitude pour sa valorisation de la culture arabo-musulmane. La juxtaposition du couscous avec du vin est très significative, Bouzid veut lui servir un plat traditionnel algérien, et il ne trouve pas de problème de lui acheter aussi du vin malgré son attachement à la religion musulmane qui interdit la consommation de ce breuvage. Cela montre que Bouzid respecte la différence culturelle de ce professeur.

En définitive, c'est en développant une bonne relation avec Loubon que l'hybridité est devenue possible pour Azouz. En valorisant la culture algérienne, ce professeur lui a donné une autre image de l'école où cette culture peut trouver une place à côté de la culture française, en lui apprenant aussi que sa réussite scolaire ne peut pas s'atteindre en se fixant sur une seule identité. Pour mieux dire, il lui a créé un troisième espace, dans lequel il rassemble ses deux cultures, sans préférer l'une sur l'autre.

III.3 La prise de conscience de l'identité hybride

Avec les deux premiers professeurs, Azouz a vécu un malaise en dissimulant ses origines pour ne pas être jugé négativement ou être rejeté, ce qui n'est pas le cas avec Loubon qui va jouer un rôle considérable en mettant fin à ce malaise. C'est en lui permettant de parler de ses origines et de sa famille, devant tous les élèves français, sans avoir honte, qu'Azouz va avoir une confiance en soi. C'est à partir de là qu'il va prendre conscience de son identité hybride.

²⁶ *Ibid.*, p. 217.

Loubon a donné à Azouz un nouveau départ en mettant fin au malaise vécu concernant la question la plus gênante pour lui qui est celle de ses origines. Bien qu'il ne fût pas facile pour lui d'exposer son identité arabe ouvertement, il a ressenti une grande délivrance. Dès lors, il n'a plus besoin de cacher quoique se soit concernant son identité arabe: « *Je me dis que maintenant je ne pourrai plus jamais cacher mes origines sarrasines, qu'Emma pourra venir m'attendre à la sortie du lycée. Puis je réalise qu'elle ne viendra plus jamais. Le mal est déjà fait* »²⁷. Comme nous l'avons montré auparavant, étant donné que c'est la peur d'être rejeté qui a poussé Azouz à ignorer sa mère devant l'école, mais il s'est rendu compte de la faute qu'il a commise et comme, les élèves français sont au courant maintenant qu'il est arabe, sa mère peut venir à l'école sans avoir honte de sa présence.

Lorsqu'Azouz était avec madame Vallard, il n'ose jamais demander à son père d'assister à la réunion des parents d'élèves, mais avec Loubon ce complexe a complètement disparu, parce qu'il connaît tout de leur situation misérable, donc il ne va pas le sous-estimer ou l'intimider devant toute la classe. Dès lors, Azouz n'a plus rien à cacher, d'ailleurs, toute sa famille a assisté à cette réunion à la fin de l'année: « *Un petit mot supplémentaire précisait qu'une réunion d'information était prévue avec les parents d'élèves et les professeurs le samedi suivant. Cette fois, Bouzid, Emma, et Zohra y sont allés* »²⁸. La honte qu'Azouz a ressentie avant s'est diminuée grâce à monsieur Loubon, il n'a plus besoin maintenant de mentir pour satisfaire les autres, il paraît satisfait de ce qu'il est.

A force d'entendre Loubon parler souvent de l'Algérie qui reste dans son cœur malgré tout ce temps de séparation, Azouz a bien affirmé son souhait d'être président de la république algérienne par amour à ce pays qu'il n'a pas connu:

-J'étais instituteur à Tlemcen. Ah ! Merveilleuse ville, Tlemcen. Dans ma classe, je n'avais qu'un seul Arabe.[...] C'était un brillant élève... Et vous ? Qu'est-ce que vous voulez faire plus tard ?

-Je veux être président de la république algérienne, m'sieur ! dis-je plein d'assurance.²⁹

²⁷ *Ibid.*, p.210.

²⁸ *Ibid.*, p.227.

²⁹ *Ibid.*, p.216.

En révélant une image positive de l'Algérie, Loubon a fait aimer ce pays à Azouz. C'est ce que nous avons constaté à travers sa réponse au professeur qui est un signe de la valorisation ses origines.

Loubon se montre comme une lueur d'espoir qui illumine le chemin d'Azouz, il a fait naître en lui une certaine confiance qui l'aide à surmonter sa peur d'être rejeté qui le taraudait auparavant :

A l'école Léo-Lagrange, les Arabes de la classe me traitaient de faux frère, parce que je n'étais pas dernier avec eux. Et ici, les Français ne vont pas tarder à jaser sur mon compte, parce que Loubon et moi nous avons l'Algérie en commun. Mais je ne les crains pas. J'ai un peu honte, c'est tout.³⁰

Après avoir vécu une situation de malaise à Léo-Lagrange lorsque ses compatriotes l'ont rejeté Azouz ne craint plus la réaction des Français cette fois, il se sentait en sécurité vu que Loubon lui a rendu son estime de soi et sa confiance en lui-même, comme le confié l'auteur à N. Bouzeghrane:

Ce sont des gens qui ont trouvé sur leur chemin des personnes-relais qui les ont aidés à "traverser le périphérique," à passer d'un monde à l'autre (un éducateur, un enseignant, un employeur)...Une rencontre qui a transformé leur vie et qui leur a donné un sentiment très important pour aller de l'avant: la confiance.³¹

Pour éviter le déchirement entre deux cultures différentes, voire antagonistes, l'individu doit s'ouvrir à l'autre, en maîtrisant sa langue et sa culture, pour renforcer son intégration, sans renoncer à sa langue et sa culture d'origine, il faut qu'il soit capable d'assumer cette double appartenance:

Pour tous ceux, notamment, dont la culture originelle ne coïncide pas avec celle de la société où ils vivent, il faut qu'ils puissent assumer sans trop de déchirements cette double appartenance, maintenir leur adhésion à leur culture d'origine, ne pas se sentir

³⁰*Ibid.*, p.220.

³¹BOUZEGHRANE, Nadjia, « Azouz Begag, le sociologue et romancier d'origine algérienne nommé ministre. », [en ligne], Consulté Le 28 /10/ 2015 ; URL : <http://www.setif.info/article171.html>.

obligé de la dissimuler comme une maladie honteuse, et s'ouvrir parallèlement à la culture du pays d'accueil.³²

Cette citation invite l'individu à assumer ses différentes appartenances car c'est la seule façon qui va le conduire à confronter le déchirement et les conflits dus à la différence des cultures. Azouz a enfin dépassé son malaise en assumant son identité arabe, tout en s'intégrant à la société française. Il a construit sa nouvelle identité, bâtie sur l'identité française et algérienne.

En fait nous pouvons dire qu'Azouz a pris conscience de son hybridité. C'est ce que nous avons constaté lorsqu' il a choisi le racisme comme thème de rédaction en classe:

Ce matin, n'ayant prévu aucun programme, le prof proposa un sujet libre de rédaction à traiter à la maison et nous renvoya à la rue. Allah avait guidé mes pas, car j'attendais cette chance depuis de longs mois, et un pied-noir me l'offrait sur un plateau. Le racisme. C'est du racisme qu'il fallait que je parle dans ma rédaction.³³

En choisissant le thème du racisme , Azouz défend non seulement sa propre identité, mais parle au nom de tous les Beurs qui ont trouvé le racisme comme un obstacle qui empêche leur intégration du fait que la priorité est toujours donnée pour les Français dans tous les domaines et comme une barrière pour leurs enfants qui les empêchent souvent de réussir à l'école .Il ressort de cette rédaction, qu'Azouz veut lutter contre le racisme pour exprimer librement son hybridité, ce qui montre qu'il valorise enfin son identité multiple.

Le thème du racisme a beaucoup influencé Loubon parce que, lors de la remise des compositions, Azouz a eu la meilleure note de la classe. Le professeur a lu sa rédaction devant tous les élèves, c'est ce qui a rendu Azouz très content et fier de son travail :

Par Allah! Allah Akbar! Je me sentais fier de mes doigts. J'étais enfin intelligent. La meilleure note de toute la classe, à moi, Azouz Begag, le seul Arabe de la classe. Devant tous les Français! J'étais ivre de fierté. J'allais dire à mon père

³² MAALOUF, Amin, *op. cit.*,p.183.

³³ BEGAG, Azouz, *op. cit.*,p. 192.

que j'étais plus fort que tous les Français de la classe. Il allait jubiler³⁴

La domination de la culture française à l'école oblige les enfants des autres origines à assimiler ses normes et sa langue. De ce fait, il y a des enfants qui l'assimilent facilement vu qu'ils ne trouvent pas de problèmes à adopter une autre culture, contrairement à Azouz qui a transgressé cette règle par sa réussite en s'attachant à son identité d'origine.

En somme, en sauvant le protagoniste Azouz, Loubon semble être l'agent qui a suscité le dénouement de la trame de ce roman, lorsqu'il a fait cesser le malaise d'Azouz en lui offrant l'occasion de valoriser sa culture d'origine et en lui rendant sa confiance en soi. En d'autres termes il a compris que: « *L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit, ni par moitié, ni par tiers mais qu'elle est faite de tous les éléments qui l'ont façonné et qui rassemblés ne donnent pas la même identité d'une personne à l'autre.* »³⁵. L'identité est constituée de plusieurs appartenances, est une unité indécomposable propre à l'individu et qui le rend différent des autres. C'est la conviction à laquelle est parvenu Azouz qui s'est rendu compte que son identité profonde, c'est justement d'être entre la lisière de deux pays, deux cultures et de les assumer en parallèle l'une avec l'autre et non l'une contre l'autre.

³⁴ *Ibid.*, p. 194.

³⁵ MAALOUF, Amin, *op. cit.*, p. 7.

CONCLUSION

Le gone de chaâba n'est pas un simple roman autobiographique, mais c'est une révélation d'une réalité que les enfants d'émigrés vivent en France. L'analyse de l'expérience d'Azouz dans ce roman nous a permis de rentrer dans l'espace « beur » et d'avoir une vision sur le chemin difficile vécu par les jeunes issus de l'émigration maghrébine en France, à la quête de leur identité. Ils se trouvent tiraillés entre deux cultures, deux mondes, deux langues et cela revient à la distance culturelle et religieuse entre le milieu d'origine arabe et le milieu social français et l'empreinte qu'a laissée en eux l'histoire coloniale.

Nous avons suivi le cheminement identitaire du personnage principal Azouz qui se répartit en trois étapes différentes mais complémentaires : Commenant par intérioriser la culture arabe héritée par ses parents. Puis, par l'acquisition de la culture de son pays de naissance à l'école, il est arrivé enfin à unir ces deux identités en formant une identité biculturelle.

Pour revenir à la première étape : nous avons décrit le milieu social misérable dans lequel ont vécu les émigrés algériens présents dans ce roman. Cette partie nous a permis de comprendre que Chaâba est la source de leurs peines, c'est ce qui les a conduit vers le chemin de la délinquance. Néanmoins, il reste un lieu de sécurité pour eux, de plus, il leur a permis de rester attaché à leur culture et aux traditions algériennes. En outre, nous avons mis en lumière la socialisation d'Azouz par laquelle il a commencé à construire son identité sociale en intériorisant la culture d'origine par son interaction avec sa famille et son groupe de pairs.

Dans le deuxième chapitre, nous avons vu l'importance de la rencontre d'Azouz avec les Français, une rencontre qui a donné le départ à sa quête identitaire. D'une part, cette rencontre s'est avérée positive vu qu'il a pris conscience de soi à travers sa découverte des Français et leur culture. D'autre part, cette rencontre était douloureuse et conflictuelle pour lui. Elle lui a engendré des conséquences négatives, que nous avons expliqué par le malaise identitaire qu'il a subi à cause de la différence entre les deux cultures ; l'une est dominante et l'autre minoritaire. De ce fait, Azouz a connu la haine de soi, le rejet par les siens et le déchirement identitaire.

Après avoir vu l'influence négative de la rencontre de l'Autre sur Azouz, dans le dernier chapitre nous avons montré son côté positif, à travers son professeur Emile Loubon qui a favorisé l'ouverture, la tolérance et l'échange. C'est ce qui a permis à Azouz de surmonter les traumatismes issus de la différence culturelle. Azouz a pu trouver un troisième espace où il a réuni ses deux identités que l'on considère comme une confirmation pour l'hypothèse que nous avons posée au départ.

Nous constatons que dans ce roman, Azouz Begag n'a pas cherché à revendiquer une identité contre une autre, à défendre par exemple son identité algérienne dans un environnement français ou à opposer ses différentes composantes. Au contraire, il reconnaît ses multiples appartenances, car son identité profonde est d'être à la lisière de deux langues et deux cultures. En d'autres mots, il a essayé d'affirmer et de valoriser l'identité de son personnage principal non pas en terme d'opposition mais en terme de différence et de complémentarité entre le Soi et l'Autre, donc entre le pays natal et la France.

Le protagoniste dans *Le gone de Chaâba* a enfin compris que l'identité fixe n'est pas un bon choix pour trouver sa place dans la société française et pour réussir son intégration car celle-ci lui a causé le rejet social et le malaise identitaire. Il a fini par accepter son identité « beure » qui se constitue de la culture algérienne et de la culture française. Cette double identité lui a permis de construire un avenir plein d'optimisme et d'épanouissement pour reprendre Amin Malouf qui dit: « *Pour tous, pouvoir vivre dans la sérénité leurs diverses appartenances est essentiel à leur propre épanouissement comme à la paix civile* »¹

En guise de conclusion, nous pouvons considérer ce roman comme une revendication du droit à l'hybridité culturelle. Cette dernière est apparue complexe au début du roman, mais a fini par être libératrice. Azouz Begag adhère à la vision optimiste de Bhabha qui soutient le concept de l'hybridité, la seule solution qui démolit l'hégémonie culturelle pour ne pas s'enfermer dans un seul espace et qui considère la différence culturelle comme une richesse.

¹ MAALOUF, Amin, *Op. Cit.*, p.184.

Vu que le thème de l'identité est vaste et d'actualité dans la littérature, ce travail ne peut clôturer la recherche autour de ce thème, elle n'est, au contraire, qu'une ouverture sur d'autres travaux qui viendront compléter et enrichir notre réflexion, nous songeons ici aux travaux de Paul Ricœur sur l'identité narrative.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

I. Œuvres d'Azouz Begag.

I.1 Corpus d'étude

-BEGAG, Azouz, *Le Gone du Chaâba*, Paris, Seuil, 1986.

I.2 Autres œuvres d'Azouz Begag

- BEGAG, Azouz, *L'intégration*, S/L, Le Chevalier Bleu, 2003.

II. Etudes sur la littérature beur

II. 1 Œuvres

-BERUBE, Louise, *Parents d'ailleurs, enfants d'ici : Dynamique d'adaptation du rôle parental chez les immigrants*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004.

-CHIGNIE-RIBOULON, Franck, *L'immigration des Franco-Maghrébins : l'exemple de l'est Lyonnais*. Paris, l'Harmattan. 1999.

-KEDADOUCHE, Said , *La France et les beurs*, Paris, Table ronde, 2002.

-LARONDE, Michel, *Autour du roman beur*, Paris, L'Harmattan, 1993.

-MARYSE, Potvin et al. *La deuxième génération issue e l'immigration, une comparaison France Québec*, Montréal, Athéna, 2007.

-MEREILLE, Catherine Thérèse, *La jeunesse issue de l'immigration maghrébine en France : Production culturelle et création d'un espace identitaire*, Le Breton, Stanford University, 2008.

II. 2 Articles

- AISSAOUI, Laëtitia, « Etranger ici, étranger là-bas », *in*, Le discours identitaire des jeunes issus de l'immigration en France, Synergies Monde, 2008, n5, p.17-27.

- EL ABBADY, Abdellah, « Le rôle de l'éducation religieuse familiale et de l'école dans la construction de l'identité des jeunes d'origine maghrébine. Exclusion ou intégration des nouveaux citoyens musulmans de France ? », *in*, Esprit critique, 2006, Vol.08, No.01.p 57.

-LARONDE, Michel, « La mouvance beur: émergence médiatique. », *in*, The French Review, 1988, Vol. 61, No.5, p. 684-692.

III. Ouvrages généraux

III.1 Œuvres

- BHABHA, Homi K., *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.
- BOURDIEU, Pierre, *Sociologie de l'Algérie : Presse universitaires de France*, Paris, Puf, 1961.
- BOUCHET Jean et al, *Psychologie sociale : l'individu et le groupe*, Paris, Dunod, 1996.
- ELBAZ, Gilbert, *lire, traduire, écrire la culture : A la croisée des cultural studies et des postcolonial studies*. S/L, Publibook, 2013.
- FICHER Gustave-Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1987.
- GUEDUNY, Nicole et GUEDUNY, Antoine, *L'attachement, approche théorique*. Paris, Masson, 2005.
- MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- MUCCHIELLI Alex. *L'identité*. Paris, PUF, 1986.
- ZIMA, Pierre , *Manuel de la sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- KAES, Rene. *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod, 1998
- SAYAD, Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, 1. *L'illusion du provisoire*, Paris, Raisons d'agir, 2006.

III. 2 Articles

- BHABHA, Homi, « The Postcolonialisme Critic», in, Homi Bhabha Interviewed by David Bennett and Terry Collits », State University of NewYork, 1995, p. 12.

IV. Dictionnaires

-ROBERT, Paul et al, *Petit Robert*, Paris, Print book, 1995.

V. Sitographie :

-VALLET, Marcel, « Le bidonville de Chaâba », [en ligne], consulté le 02/06/201 ;
URL : <http://www.bm-lyon.adeli.biz/decouvrir/collections/vallet3.htm>.

- S/N, Bidonville, [en ligne], consulté le 10/02/2015 ;
URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bidonville>.

-S/N, « Processus de socialisation et la construction des identités sociales »[en ligne],
consulté le 05/03/2015 ;
URL : <http://www.academie-en ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0211-Sequence06.pdf>.

-S/N, « Définition de quelques concepts fondamentaux », [en ligne], consulté le
23/05/1015 ; URL:
<http://dspace.univbouira.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/498/1/SAL%20CHAPITRE%20I.pdf>.

-S/N, « Autrui », [en ligne], consulté le 22/07/2015 ; URL :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Autrui>.

- BLANCHET, Philippe, « Sentiments d'appartenance. Processus d'identification et
construction du sentiment de soi », [en ligne], consulté le 09/10/2015 ; URL :
<http://www.masterfpmi.fr/cours/2-2-12-57.html>.

- BOUZEGHRANE, Nadjia. « Azouz Begag, le sociologue et romancier d'origine
algérienne nommé ministre. », [en ligne], Consulté Le 28 /10/ 2015 ; URL :
<http://www.setif.info/article171.html>.

-S/N, «Bilinguisme », [en ligne], consulté le 05/11/2015 ; URL :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Bilinguisme>.

-ESCOLA, Marc, « Littératures et arts contemporains : l'hybridité à l'œuvre »[en ligne]
consulté le 24/11/2015 ; URL :http://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-litteratures-et-arts-contemporains-l-hybridite-l-oeuvre_65902.php.

TABLE DES MATIERES

Résumé	1
Remerciements	2
Dédicaces.....	3
Introduction	5
Premier chapitre : Le Chaâba, ou l'identité d'origine d'Azouz	
1- La précarité de Chaâba	9
2-L'attachement du Chaâba aux origines	15
3- La socialisation d'Azouz.....	20
Deuxième chapitre : Le malaise identitaire d'Azouz	
1-L'Autre et la conscience de soi	26
2-L'identification au modèle français.....	31
2.1 La honte des origines.....	31
2.2 L'identification au modèle français	33
3- Le déchirement d'Azouz	39
Troisième chapitre : Vers une hybridité identitaire	
1-Azouz : Algérien et Français	44
2-La rencontre décisive	48
3-La prise de conscience de l'identité hybride	54
La conclusion	59
Bibliographie	62